

# iciçapresse

petites coupures  
& extraits de presse  
sans gravité



**JE TRAVAILLE PAS**



**& J'EN AI FAIT MON METIER**



# l'Humanité



## Fête de l'Humanité 2023

### À LA FÊTE, LES AMIS DE L'HUMA VISENT TRÈS HAUT

**Débats, concerts, activités festives... le programme concocté par les responsables de l'association est particulièrement ambitieux et novateur.**

*« Depuis la pandémie, les Amis de l'Humanité ont pour obligation de se réinventer et la Fête 2023 est un passage obligé, sinon décisif, sur le chemin du renouveau »,* ne cache pas Jean-Emmanuel Ducoin, le secrétaire national. Après l'immense succès de l'édition précédente, le défi s'avère énorme pour l'association présidée par l'artiste plasticien Ernest Pignon-Ernest.

Pour y parvenir, les responsables de l'Espace des Amis ont concocté un programme énorme et ambitieux, dont le premier temps fort sera la grande soirée musicale et théâtrale du vendredi consacré au Chili, cinquante ans après les tragiques événements qui coûtèrent la vie à Salvador Allende.

À la baguette, les Grandes Bouches préparent un événement de haute tenue, placé sous le titre « Cinquante ans après, Allende-Neruda, le printemps inexorable ». Sur des musiques de Victor Jara, Jean Ferrat, Quilapayun et Philippe Dutheil, accompagnées de prises de parole d'Ernest Pignon-Ernest, plasticien, Samuel Churin, acteur, et Rodolfo Hormazabal, exilé chilien, qui donneront à entendre des textes et des poèmes de Pablo Neruda, Francis Ricard et Pierre Soletti.

## Pierre SOLETTI : *Shakespeare dans une baignoire*

(éd. Dernier télégramme, 16 €), Revue EUROPE, 2023



Musicien, touche à tout créatif, Pierre Soletti est d'abord poète. Après *Encorps vivant*, chez le même éditeur, il publie *Shakespeare dans une baignoire*, poèmes caustiques, déjantés et jubilatoires de haute voltige qui entraînent le lecteur des encre et fusains d'Ernest Pignon-Ernest -génie des lieux d'installation en situation-, aux essais de constructions picturales rapiécées d'Ingres. Puis, dans une seconde partie, il célèbre en complice les audaces de chair saignante du théâtre de Shakespeare. Enfin, il restitue verbalement les percussions et la voix de Robert Wyatt, illustre batteur et compositeur du groupe Soft Machine, victime plus tard d'une chute accidentelle... En poète dynamiteur, Soletti nous invite à les accueillir, les imaginer, les entendre, en empathie, par flashes, fusées, feux de Bengale...

La première partie de l'ouvrage, *A vous de voir*, a été lue au Musée Rimbaud et une autre fois au Musée Ingres, en hommage à Ernest Pignon-Ernest, en présence de l'artiste, suite au saccage de son installation sur le fronton de la cathédrale de Montauban, par de violents dévots au vu du sexe des anges : « traceur d'élite / il trace du plomb dans l'aile / mine de rien / des anges aux regards pleins / les anges d'ernest ne sont pas si sages / ils dansent du fuseau / ils se dansent du fusain / écartent les jambes / ce sont des punks, ses anges, / aux sexes grattés, arrachés, frottés / par des fanatiques religieux du XXIème siècle. » À l'écoute de son œil, le poète musicien entre en sérigraphie battante : « matière à saisir l'essence / ernest se lit comme une partition du vivant... » Puis c'est d'Ingres qu'il est naturellement question, dans le voisinage de la cathédrale de Montauban, avec *Jésus parmi les docteurs* -collage préparatoire- (1866) : « Ingres troue ses toiles du regard / [...] il ne brouille pas les pistes, / il donne à voir clair, [...] il donne à palper les drapés, / il donne du son à moudre dans les esgourdes / ses toiles s'écoulent... » Le trait d'union s'impose, quitte à froisser les docteurs d'aujourd'hui : « Ingres ultramoderne malgré lui » !

Deuxième acte, en ouverture : « Shakespeare dans une baignoire / les doigts dans la prise / - (prend)- [conscience] ». Du roturier au futur gentilhomme, le sublime hors classe : « Shakespeare / écrit des pièces pour / quitter la sienne / sa mansarde étroite ». Sans foi ni loi, sans règles ni canons estampillés : « Shakespeare / se redresse sur sa chaise / il marche sur les frontières / il ne respecte aucune unité / ni de temps ni de lieu / il chausse ses bottes / & tout le monde / laisse faire // ses sept lieues // -comme le nombre / de ses signatures...- » Voltaire le traitait de « sauvage alcoolisé » mais sa postérité écrase le trait insolent... Soletti répond pour lui qu'il n'en a cure : « Shakespeare / manque d'encre / trempe sa plume / dans son alcool / favori // poursuit son œuvre / à l'encre sympathique... » Pour des siècles, « depuis l'au-delà / Shakespeare ne cesse / son intrigue / [...] Le monde entier est un théâtre... » Tempête dans la baignoire, typhon sur les planches : « Shakespeare habite le monde / il habite une chambre / de bonne qui habite / le monde ». Shakespeare, partout, radicalement multiple !

*Légerement Wyatt* ! En fauteuil roulant... Jambes mortes, il vole : « Robert Wyatt / téléphone / à la rivière / en pcv //ses pieds / parlé / aux étoile ». Pierre Soletti jette des ponts, d'une rive à l'autre, d'une galaxie à l'autre, relie les figures tutélaires de l'ouvrage. Robert Wyatt rejoint Shakespeare : poétiquement, politiquement. Le poète ose le mot : « Shakespeare est communiste / Robert Wyatt / est poésiquement / de même ». En roue libre, broussaille hospitalière, chaman musicien : « Sa barbe est un nid / d'oiseaux / que ses notes / font s'envoler / dans le ciel »

Restent les arbres, le chant, les rêves, l'ivresse des mots, tous les défis du vivant : « & puis quoi / c'est pas la mort / à boire ». L'éditeur l'affirme : « Pierre Soletti est inépuisable. »



Michel MÉNACHÉ

## POÉSIE/DESSIN ■ Pierre Soletti à Dernier Télégramme

# Portraits tendres et décalés

Le poète, dessinateur et musicien Pierre Soletti, né en 1971, est à l'honneur à Limoges dans le local des éditions Dernier Télégramme, 27, avenue Georges-Dumas.

Il y présente son livre *Shakespeare dans une baignoire* (éditions Dernier Télégramme) et les créations, notamment les dessins, qui en ont découlé.

Pierre Soletti ne s'interdit rien et a déjà publié une quarantaine de livres, objets, pliages, etc... Il participe à l'aventure du groupe de rock *Facteur Zèbre*, anime la collection *Petit Va !* pour le Centre de Créations pour l'enfance - Maison de la Poésie de Tinqueux (Marne), est membre du collectif Ma Théâ (marionnettes et théâtre), entre autres.

*Shakespeare dans une baignoire* réunit trois de ses textes, en courtes stro-



**PIERRE SOLETTI.** Le prolifique poète, musicien, dessinateur sera présent à Dernier Télégramme vendredi 13 janvier.

phes de vers libres. Trois portraits voire quatre d'artistes puisque celui de Ingres est associé ici à Ernest-Pignon-Ernerst. Après Ingres viennent ceux de Shakespeare et du musicien britannique Robert Wyatt. Une écriture un peu décalée, non sans humour, dénote le respect de l'auteur pour ceux dont il

brosse le portrait et la tendresse qu'il leur porte. Précisons que tout ce qui est dit dans ces textes est vrai... ■

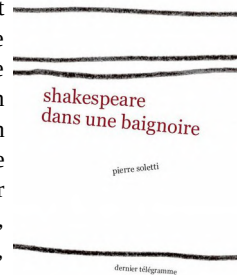
➔ **Pierre Soletti.** Expo du 13 janvier au 12 février. Visite sur rendez-vous uniquement au 06.20.09.14.45. Vernissage vendredi 13 janvier à partir de 18 heures, en présence de l'artiste ; lecture à 19 heures.

SHAKESPEARE DANS UNE BAIGNOIRE DE PIERRE SOLETTI  
LITTÉRATURE => FRANCOPHONE , THÉÂTRE & POÉSIE => POÉSIE

**CRITIQUES LIBRES**, 2023

## L'ART EN VERS

J'ai découvert Pierre Soletti, avec son frère Patrice, en lisant un récit de voyage mis en pages, poèmes et dessins, et en musique dans le Projet Delta(s), un ensemble livre, CD, DVD qui raconte le retour de leur grand oncle sur ses terres natales dans le delta de l'Ebre en Catalogne. Aujourd'hui, je retrouve Pierre, le poète, seul dans un ouvrage dont il convient tout d'abord de souligner la très belle qualité matérielle. Un livre grand format confectionné avec un papier de très belle qualité pour accueillir des poèmes souvent très courts, qui n'occupent que le centre de la page, Une mise en page moderne, très aérée, originale qui laisse une large place aux illustrations : photos, dessins, reproductions, graphes...



Dans cet ouvrage en forme de recueil, Pierre Soletti raconte dans des poèmes de diverses formes et longueurs ce qu'il a éprouvé en contemplant l'œuvre d'Ernest Pignon Ernest dont j'ai souvent admiré l'immense fresque ornant un mur du centre-ville de Belfort. Il évoque ensuite son admiration pour Ingres et son fameux violon (« peint-il ses notes comme il joue du pinceau ? ») et une étude pour Jésus parmi les docteurs. « ingres ultramoderne malgré lui / ingres pour moi / est moderne par malentendu / par la lecture / que j'en fais ».

Pierre se passionne pour les arts en général, il a évoqué son intérêt pour la peinture avec Ernest Pignon Ernest et Ingres mais il est aussi féru de littérature, son art de prédilection,

notamment la poésie et le théâtre, ce n'est donc pas étonnant qu'il consacre une bonne partie de ce recueil à Shakespeare. Shakespeare qu'il traque dans tous les documents qu'il peut dénicher pour découvrir le personnage plutôt que l'homme qui était un casanier peu intéressant selon la légende qu'il a laissé. « Shakespeare / écrit des pièces pour / quitter la sienne / sa mansarde étroite ». Le personnage iconoclaste qui a bousculé les règles du théâtre classique, l'intéresse davantage, « Il marche sur les frontières / il ne respecte aucune unité / ni de temps ni de lieu / ... ». « On laisse faire les poètes / qui refont le monde / on ne sait jamais / ... ».

Pierre essaie de donner une image de Shakespeare plus proche de ce qu'il a été que de ce que la légende et l'enseignement scolaire en ont transmis. Selon lui, malgré sa médiocrité en orthographe, il aurait été un grand créateur de mots, un inventeur du langage, un roi du néologisme, « Il aurait inventé / plus de 2000 mots / & bon nombre d'expressions / ... ». Pierre relate les différentes façon dont il écrivait, par exemple, le silence : « silencio / silenzio / silens / cilensz ». La forme des mots semblait moins lui importer que leur sens et leur charge affective, émotionnelle, dramatique, sensuelle, ... Maître du drame, Shakespeare avait aussi un réel talent pour des formes littéraire plus proche de celles que nous pratiquons actuellement. Par exemple, j'ai bien aimé ce joli clin d'œil qui associe l'œuvre, Roméo et Juliette, son auteur et les moyens de communication moderne, un véritable aphorisme surréaliste : « ... / son portable sonne / pendant sa lecture / Shakespeare répond / c'est Juliette // elle ne veut pas mourir / ... ».

Pour conclure ce recueil, Pierre nous offre encore une autre pirouette, il invite Shakespeare à la table de Robert Wyatt, le célèbre batteur chanteur de rock, car le dramaturge aime le dernier disque du rockeur. C'est Pierre qui le dit et moi j'aime ces raccourcis et ces rencontres incongrues, impensables, surréalistes dans le monde de l'art car l'art il n'y a pas d'âge, ni d'époque, il n'y a que du talent. Merci Pierre de nous le rappeler. « Robert Wyatt / vole // il



boit des pintes / avec Shakespeare // dans un pub / au coin de la rue / au coin d'une rue / en tout cas // Shakespeare aime / Bottom / il le lui dit ». De là à évoquer une proximité politique, je ne m'y hasarderais pas mais Pierre y croit : « ... / Shakespeare est communiste / Robert Wyatt / est poésiquement de même ». Alors...

Ce recueil nous a baladé de la peinture à la tragédie en passant par le rock and roll en faisant tourner le disque du temps et des talents qui se rencontrent et se percutent, laissons à l'auteur le soin de conclure : « le disque / a fini de tourner / sur le plateau / la mer a rangé / ses cheveux / nous voilà / revenus sur terre / sensiblement / différent ». Et pourtant, nous étions si bien là-haut entre William et Robert, derrière Ernest et Jean-Auguste-Dominique...



par Débédéz

## Poésie/première

Poésie & Littérature

### L'étonnement toujours

#### DOSSIER : L'INTUITISME

Anne-Lise Blanchard – Eva-Maria Berg  
Alain Wexler – Albert Strickler  
Emmanuel Merle – Pierre Soletti

ÉDITO ◊ DOSSIER ◊ L'INTUITISME ◊  
NOMADE ◊ LA QUÊTE ◊  
OUISES ◊  
MEMBRÈMENTS ◊ DANS LE VIF  
DE LA VIE UN POÈTE ◊ LA NOUVELLE ◊ CLAIRE  
KURBIEN ◊ POÉSIE PLURIELLE ◊ SILVIANE  
ARABO, GAUTHIER, BLASCO, RACHEL  
BORZAL, FRANCK, BOUTYSSOU, ADRIEN  
BRAGANTI, IRINA, BREITENSTEIN, MARIUS  
CHEVALIER, ROGER COEYAN, SAKJA DILCO,  
OLIVIA ELIAS, SONIA ELVIREAUX, LUCIEN  
GUIGNABEL, SÉBASTIEN MINAUX, PHILIPPE  
MONNEVEUX, BÉNÉDICTE MONTIÈRE, JEAN-  
CHARLES PAULET, ANNE PESLIER, IOELLE  
PÉTILLOT, STELLA RADULESCU, MARC  
RÉMOND, CLAUDE-RAPHAËL, SAMAMA,  
FABIEN SANCHEZ, JOSÉ MANUEL SANCHEZ,  
JEAN-PHILIPPE SÉDIKIRI, HARRY SZPILMANN,  
JEANNE TOUTOUS ◊ NOTES DE LECTURES ◊  
NOS COLLABORATEURS ONT PUBLIÉ.

72

Prix européen Cassiopée 2019

## DOSSIER Pierre Soletti

par Jacqueline Persini

EXTRAIT

*Vous écrivez assis, debout, allongé... Vous jouez parfois à maltraiter la langue pour dire nos travers et nos imperfections. Il semble qu'en permanence les mots simples et apparemment naïfs qui vous agitent touchent tous les publics et en particulier les enfants avec qui vous partagez le goût de la surprise et du mystère.*

# Midi Libre

Bagnols / Gard rhodanien

Nîmes

Pont-Saint-Esprit

## À l'école de L'Eau Bouillie, Pierre Soletti fait rimer la poésie avec la vie

### EDUCATION

Depuis lundi 16 janvier, le poète Pierre Soletti, enchante écoliers et lycéens en faisant sonner les mots. Sans injonction ni notation. Juste pour le plaisir de dire et d'écrire.

Alissandre Allemand  
aallemand@midilibre.com

Debout devant leur bureau, les élèves de CM2 de l'école de l'Eau-Bouillie imitent avec sérieux les mouvements un tantinet déjantés de Pierre Soletti. Le poète venu partager avec eux un moment joyeux dédié à la poésie. « *Pliez les genoux. Bien ! Maintenant, ancrez bien vos pieds dans le sol. Parfait, relâchez les épaules, bougez les bras. Voilà !* » Avant d'inviter les volontaires à se rendre par deux ou trois face au tableau numérique pour déclamer des vers. Avec délice, peu timides, filles et garçons se prêtent au jeu de faire rouler les mots des poètes étudiés avec leur maîtresse entre leurs lèvres. « *Vous pouvez les crier maintenant si vous voulez* », leur lance, sourire en coin l'artiste. « *Ce n'est pas souvent, hein que l'on peut crier dans une salle de classe* ». Certes, n'empêche que cela semble plus facile à dire qu'à faire pour cette vingtaine d'élèves qui roulent

des yeux, un poil circonspects par cette inattendue possibilité.

#### Dire pour transmettre

Quand un se lance avec tout son cœur, mais en mangeant ses syllabes. L'occasion d'une mise au point. « *Y mettre de l'intention oui, mais en n'oubliant pas d'articuler. Sinon, les spectateurs ne peuvent pas te comprendre et donc tu ne peux pas être entendu.* » S'ensuivent des voix étranges, des rires forcément, des vers chantés aussi, remportant moins de succès. Quand sans crier gare, Pierre Soletti enjoint les enfants à s'emparer d'un crayon et de noter dans leur cahier cinq verbes se reliant à un objet auquel il leur a demandé de penser. « *Si je vous dis trousse, on peut y associer les verbes ranger, ouvrir, fermer, transporter...* » Une fois la mission relevée, place au challenge. « *Écrivez maintenant, avec la main dont vous ne vous servez pas, un texte de deux lignes minimum. Ce qui vous passe par la tête.* » Les petits visages grimacent. Comment écrire avec la main gauche quand on est droi-



Pierre Soletti a captivé les élèves de CM2.

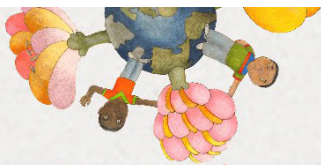
ALISSANDRE ALLEMAND

tier ? Les langues sortent sous le coup de l'effort de l'attention exigée par l'exercice. Puis le moment arrive d lire à haute voix son texte. Les résultats

sont savoureux et ravissent les enfants qui affichent clairement leur bonheur à jouer avec les mots. Librement. Juste pour le plaisir.

### Le projet Poésie, une initiative de l'OCCE

**ORAL** Travailler l'oralisation. Voilà en substance ce qui a motivé les membres de l'office central de la coopération à l'école (OCCE) à créer le projet Poésie. Une initiative qui s'adresse aux élèves de l'élémentaire à la Terminale afin de valoriser une approche sensible de la poésie en partenariat avec le Printemps des poètes. L'objectif est aussi de faire découvrir la poésie contemporaine et d'en faire un objet d'éveil des consciences, d'envie et de joie quotidienne. Pour ce faire, le poète de renommée nationale, Pierre Soletti, dont la famille arrivée d'Espagne s'est installée à Beaucaire, passe la semaine dans différents établissements scolaires de Nîmes et a proposé une formation aux enseignants visant à mieux appréhender l'enseignement de l'oral.



# Ricochet



## L'avis de Ricochet

---

Pierre Soletti est un artiste foisonnant. Auteur de récits, contes, albums, et pièces de théâtre, il est aussi musicien (avec son groupe *Facteur zèbre*) mais surtout poète. Son plaisir : faire sonner les mots, les remuer dans tous les sens, les agiter pour en sortir le meilleur, l'inattendu, l'émotion. La poésie de Pierre Soletti est une poésie énergique et vivante qu'il fait jaillir à l'occasion de performances ou de ses nombreuses interventions en milieu scolaire.

Après « *Notre maison* » de l'auteur égyptien Walid Taher, paru en janvier 2020, les éditions Le port à jauni ont proposé à Pierre Soletti d'entrer à son tour dans la maison. Il en est résulté *Poèmes par-dessus les toits*, un recueil traduit en arabe par Nada Issa, et composé à partir d'une série de gravures et dessins en bichromie réalisés sur le thème de la maison par Gabriella Corcione, architecte et illustratrice d'origine napolitaine.

« *En pointillé le vent* »... ainsi commence le recueil et déjà, presque tout est dit. Il n'y a rien de sûr à être entouré de quatre murs. Dedans, dehors, par-dessus ou par-dessous les toits, les mots de Pierre Soletti, semés aux quatre vents tourbillonnent dans la page, racontent des histoires de vie et de paysage, portés par l'imaginaire puissant de Gabriella Corcione. Tous les repères sont abolis, c'est le jeu. Entre les lignes, le lecteur doit apprendre à se perdre. Les feuilles ressemblent à des maisons, les palais échafaudés la nuit s'effacent au petit matin et les collines entrent par la fenêtre. Le poète – le temps d'un recueil – fait sauter les toits pour mieux voir la couleur du ciel et les échelles qui peuvent nous y conduire. On ne sort pas indemne de la poésie de Pierre Soletti qui échappe à tous les cadres : l'esprit – bousculé – en revient toujours plus libre, prêt à lâcher prise. Les enfants aiment en écouter la musique, les adultes se laisseront volontiers prendre au piège.



**Samedi 5 août • 21h**  
Esplanade Nagold  
Longwy-Bas

**KENT**

Quarante-cinq ans de carrière : des disques, mais aussi des romans, des bandes dessinées et des livres pour la jeunesse. Il fut avec Starshooter l'un des rares porte-parole du rock français. Désormais en solo, le chanteur et mélodiste sera en concert à Longwy avec "Scherzando Express", son dernier album sorti en septembre 2022.



**Dimanche 6 août • 16h**  
Cour du Musée

**PIERRE SOLETTI**

Pierre Soletti est poète, dramaturge. Son œuvre est marquée par le rejet des fatalités de l'existence, de la barbarie et l'amertume devant la brièveté de la vie - non sans humour et un sens aiguisé de la formule, comme en témoigne sa pièce de théâtre *Auguste ne sait plus grand-chose du monde*.

Les Nuits  
de Longwy

Concerts - Cinéma en plein air - Zic' en Terrasse - Les Siestes et plus

# Les Nuits de Longwy

**NICOLETTA** ACOUSTIQUE GOSPEL  
**MAX ROMEO**  
**SOUD MASSI**

MUDWEISER ■ KENT  
CARAVANE DE L'EST  
LOUIS SCLAVIS QUARTET  
ASTOLFI + DAUZONNE +  
LOEFFLER

FANSCH WEISS TRIO ■ AV'SS  
■ JULIEN PETIT ■ KARENNE  
■ ESPERANTO FULL BAND  
TONY NÉPHALI  
■ JO CIMATTI  
KADER FAHEM  
ET REDOUANE ARFA

SOUD MASSI ■ 1 AIR 2 VIOLONS  
■ QUARTETTES JAZZING  
■ LES 210 APPROQUOUS  
PIERRE SOLETTI ■ ARI KALI

du 01/07 au 27/08

Concerts gratuits



Source/crédits : Ville de Longwy

## THÉÂTRE CONTEMPORAIN

Pierre Soletti : "Auguste ne sait plus grand-chose du monde"

### QUAND, OÙ ?

le 06/08/2023 à 16h00

Cour du Musée - Longwy-Haut  
Longwy

[Voir le plan d'accès](#)

### ORGANISATEUR

Ville de Longwy

03.82.44.54.00

### TARIFS

Gratuit

Théâtre proposé par la Ville. Pierre Soletti est poète, dramaturge. Son œuvre est marquée par le rejet des fatalités de l'existence, de la barbarie et l'amertume devant la brièveté de la vie, non sans humour et un sens aiguisé de la formule, comme en témoigne sa pièce de théâtre.

## Grenade. Selve qui peut ! Fête de la librairie indépendante



Pierre Soletti.. DDM

La librairie grenadine Grand Selve participera, le samedi 23 avril, à la fête de la librairie indépendante et vous réserve de belles surprises.

Tout d'abord, la librairie offrira un livre et une rose à ses clients (dans la limite des stocks disponible). Puis, à partir de 15h00 et toute l'après midi, Aurélie Bidot accueillera Pierre Soletti, poète dramaturge et éditeur, qui viendra vous conter son dernier recueil, "poèmes par-dessus les toits" éditions Le port a jauni.

Pierre Soletti aura toute l'après-midi, avec ses invités présentés ci-dessous, carte blanche autour de la poésie.

Pierre Soletti a grandi dans une zone qu'on appelait La Zone, à Tarusco, où il a fait sa première publication sur le mur de son école (ce qui lui valut de passer le reste de sa scolarité en retenues...). Ironie de l'histoire, aujourd'hui bon nombre d'écoles lui demandent de graffiter leurs murs. Depuis, il a publié plus de quarante livres principalement de poésie chez divers éditeurs. Dernière parution: Poèmes par-dessus les toits, Prix de poésie international de Bologne, mention spéciale du Jury.

À la bibliothèque Xavier-Grall, le vernissage de l'exposition *Feuilles sous le vent*, a dévoilé les illustrations originales des livres de Valérie Linder.

Le public, nombreux, a pu faire l'expérience réjouissante d'une lecture dessinée : pendant que le facétieux poète Pierre Soletti lisait des extraits de plusieurs de ses livres, Valérie Linder offrait au public des dessins réalisés en direct sur du délicat papier de soie, à partir de feuilles d'arbres de différentes essences.

À l'issue de la lecture, après avoir répondu aux différentes questions sur leur travail d'écriture, sur le monde de l'édition, sur leur rapport à la poésie, le poète et l'illustratrice ont dédicacé plusieurs de leurs ouvrages.

Cette rencontre, qui fait écho au festival *Moi les Mots* (tous deux étaient déjà intervenus à Landivisiau), est complétée par des ateliers d'écriture et d'illustration au collège Kerzourat, au collège Saint-Joseph, auprès des enfants du Ditep, auprès des ados au local jeunes et à la bibliothèque. L'exposition de Valérie Linder est visible à la bibliothèque Xavier-Grall jusqu'au 16 décembre. Entrée libre.



Pierre Soletti et Valérie Linder. © Ouest-France

À la bibliothèque Xavier-Grall, le vernissage de l'exposition *Feuilles sous le vent*, a dévoilé les illustrations originales des livres de Valérie Linder.

Le public, nombreux, a pu faire l'expérience réjouissante d'une lecture dessinée : pendant que le facétieux poète Pierre Soletti lisait des extraits de plusieurs de ses livres, Valérie Linder offrait au public des dessins réalisés en direct sur du délicat papier de soie, à partir de feuilles d'arbres de différentes essences.

À l'issue de la lecture, après avoir répondu aux différentes questions sur leur travail d'écriture, sur le monde de l'édition, sur leur rapport à la poésie, le poète et l'illustratrice ont dédicacé plusieurs de leurs ouvrages.

Cette rencontre, qui fait écho au festival *Moi les Mots* (tous deux étaient déjà intervenus à Landivisiau), est complétée par des ateliers d'écriture et d'illustration au collège Kerzourat, au collège Saint-Joseph, auprès des enfants du Ditep, auprès des ados au local jeunes et à la bibliothèque. L'exposition de Valérie Linder est visible à la bibliothèque Xavier-Grall jusqu'au 16 décembre. Entrée libre.

**QUEST FRANCE, le 17 novembre 2022 à 05h26**

# Le Télégramme

L'expérience enchantée d'une lecture dessinée  
à la bibliothèque Xavier-Grall de Landivisiau

La poésie fédère différents publics.

[...] Pierre Soletti a lu des extraits de  
plusieurs de ses livres pendant que Valérie Linder a offert  
au public des dessins  
réalisés en direct sur des délicats  
papiers de soie [...] Un moment enchanté [...]



# L'EST RÉPUBLICAIN

## 3 QUESTIONS À

### Pierre Soletti

**Le Centre de créations pour l'enfance, près de Reims, a donné naissance à « Petit Va ! », une collection d'une trentaine de livres à spirale au format carte postale, au graphisme en noir et blanc dans lesquels les enfants peuvent construire leurs propres images grâce à la poésie des mots.**

1/ La collection « Petit Va ! » compte une trentaine de poèmes aux titres accrocheurs et signés d'auteurs différents. Comment est-elle née ?

Le centre est doté d'une Maison de la poésie qui éditait déjà la revue « Va ! » qui nous a donné envie et les moyens d'aller plus loin et de lancer une collection qui donne à lire aux enfants des textes de poètes contemporains. Deux des trois premiers ouvrages dont « Je travaille pas », manifeste de la collection, ont reçu un prix national. Depuis, chaque année, en février, notre marché de la poésie est prétexte à présenter des nouveaux « Petit Va ! »

### 2/ Comment sont choisis les auteurs et les textes ?

Je sollicite directement les auteurs pour leur expliquer la démarche qui n'est pas d'écrire un texte spécialement pour les enfants, mais une sorte de slogan poétique qui soit le reflet de leur travail, des questions qu'ils se posent ou qu'ils aimeraient que les enfants se posent.

### 3/ Chaque poème reprend la même charte graphique minimaliste, voulue pour contraster dans les rayons jeunesse ultra-colorés.

Oui, avec notre graphiste Dominick Boisjol, nous voulons intriquer mais limiter le temps de conception, donner du poids aux mots mais que la collection soit légère à transporter pour

des actions de médiations comme « Petit Va partout ». Le carnet à spirale imprimé noir sur blanc dont on peut tourner les pages à l'infini jusqu'à ne plus reconnaître le début et la fin remplissait ces critères.

Claire FIORLETTA

*Pierre Soletti dirige la collection « Petit Va ! » éditée par le Centre de créations pour l'enfance. Photo DR*



**L'EST REPUBLICAIN, 10 septembre 2021**

## Nantes. De midi à minuit, écouter des duos de poésie samedi

Vingtième édition de Midi minuit poésie au Lieu unique, samedi 10 octobre.



Dominique A donne un concert-lecture avec Dominique Fabre | ARCHIVES

En solo, de midi à minuit, on va au Lieu Unique pour écouter des duos et trios croisés poésie-musique. Pour sa 20<sup>e</sup> édition de Midi Minuit poésie, la maison de la poésie d'offre quelques « stars ». Ainsi Dominique A pour un concert lecture avec Dominique Fabre (à 15h), le guitariste Rodolphe Burger fondateur de Kat Onoma, pour un live cinépoème sur des textes de Pierre Alféri (à 12 h) ou encore le musicien Olivier Mellano. Guitariste pour Dominique A, Laelitia Sheriff, il sera en lecture concert avec Laure Limongi (à 21 h). À noter le trio composé par l'auteur Pierre Soletti, le contrebassiste Marc Siffert et le dessinateur Moreau pour une lecture-concert dessinée (à 18 h). Musique et poésie, les deux font la paire. « **La poésie est musicale en soi, on force ce trait-là. La musique, comme support, permet de se produire également plus facilement sur scène, de transmettre** », explique Magali Brazil, directrice de la Maison de la poésie à Nantes, à l'initiative du festival.

Ciné-concert jazz poétique bilingue français/catalan

# DELTA(S)

UN BLEU INFINI

Teresa Colom, Patrice & Pierre Soletti, artistes andorrans  
et catalans

À la jonction du Printemps des poètes et de la Sant Jordi, fête andorrane de la poésie et de l'amour, cette performance musicale et poétique fera la part belle à la rencontre, à l'écoute, au partage des langages et des esthétiques, entre des artistes français, andorrans et catalans.

"Border. No Border. Déborder. Déborder des frontières classiques, puisque nous r'oublions pas que si nous sommes au monde, c'est grâce à des personnes un peu folles (d'amour, sihon, à quoi bon ?) qui ont franchi des frontières. Passé des barrières. Des préjugés. Au péril de leur vie le plus souvent. Et nous voilà, Issus de l'immigration comme on dit. Nous voici donc. Français d'origine catalane."

Librairie  
**EYROLLES**

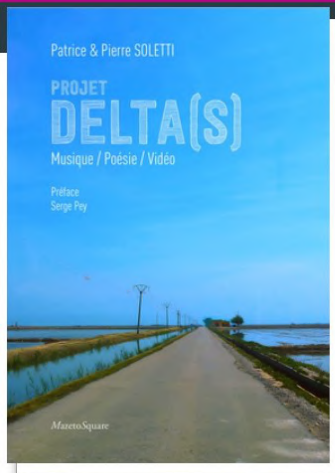
[🏠](#) > [Graphisme & Photo](#) > [Cinéma, vidéo et son](#) > [Photographie](#) > [Beaux livres](#) > [Projet delta s musique / poesie / ...](#)

## Projet delta s musique / poesie / video

Patrice Soletti , Pierre Soletti

### Résumé

TRACER LA ROUTE parle de voyage, d'itinérance, de bourlingue.. Sur les pas de Tesson, Kerouac ou Lamazou, il chante nos envies d'ailleurs et l'ivresse de la route, le pourquoi des départs...





**Projet Delta(s) : Musique / Poésie / Vidéo** de Pierre Soletti, Patrice Soletti

**Catégorie(s) :** Littérature => Francophone , Théâtre et Poésie => Poésie , Littérature => Voyages et aventures

**Critiqué par** Debédéz, le 12 janvier 2023

## CRITIQUES LIBRES

**La note :** ★★★★★

**Visites :** 11751

### Retour au pays

Une famille d'émigrés espagnols ayant fui la dictature franquiste en 1947, se réunit régulièrement pour évoquer les racines, le pays, la famille restée en Catalogne. L'oncle, en fait le grand oncle, Francisco Fito, quatre-vingt-onze ans, raconte comment, avec sa mère, il a quitté l'Espagne pour rejoindre la France, lui le Catalan, ne se reconnaissant nullement dans les valeurs du franquisme. Ils ont dû emprunter les sentiers de montagne à l'abri du regard des carabiniers qui traquaient les fuyards... Et au bout de la table, Pierre prend des notes. Ces notes qu'on lui suggère bientôt de mettre sous la forme d'un livre mémoriel à l'intention de la famille devenue française et de celle restée au pays. Ainsi naît le projet Delta(s) avec un « s » au bout car il s'agit de rejoindre le Delta du Rhône, là où vit encore l'oncle, et le Delta de l'Ebre, là où vit la famille restée en Catalogne.

Ce projet consiste à rejoindre les deux deltas en accompagnant l'oncle Fito dans son pèlerinage de retour au pays plus de soixante-dix ans après son exil. C'est aussi un projet culturel, Patrice a accroché sa guitare à son épaule et Pierre a glissé un carnet et un crayon au fond de sa poche. Ce voyage est une source d'inspiration pour le musicien qui crée des airs musicaux face à la mer, tout en haut des montagnes, partout où le petit convoi passe et fait étape. Pierre, lui, dessine, tel un artiste fêru de d'art de rue, tel un Basquiat catalan émigré en France, il met des mots sur les airs de Patrice, sur les récits de l'oncle Fito. Cette musique et les mots mis dessus servent de matière première lors de deux résidences d'artistes où Patrice et Pierre invitent des amis catalans pour mettre au point le Projet DELTA(s) qui se compose de musique, poésie et vidéo et j'ajouterais aussi d'art de la rue.

Le projet se compose donc d'une vidéo qui montre, plus qu'elle ne raconte, le pèlerinage accompli par l'oncle et de ses deux neveux pour relier les deux deltas, pour relier le présent au passé, pour réunir les deux branches de la fratrie afin de reconstituer l'histoire de la famille dans les méandres de l'histoire espagnole. Cette vidéo est gravée sur un DVD glissé dans un livre comportant tous les textes écrits par Pierre tout au long du voyage, des textes, des fragments de textes, décrivant les paysages, notant les réactions de l'oncle, des petits poèmes de Pierre et des réflexions sur l'histoire de la famille et de l'Espagne en général. « Noter. Noter. Noter. Noter les défilements Les reflets Les rizières le vert Le duvet / Noter. Noter. Noter. Même le soir Noter jusqu'à ce que les yeux rougissent ». Le carnet de Pierre est plus dessiné qu'écrit, chaque page est couverte d'un graffiti dessinant le texte que l'auteur a voulu écrire, c'est à lui seul, une œuvre d'art, une œuvre inspirée des arts de la rue. Dans ce livre, est aussi ajouté un CD comportant la bande son du spectacle construite avec tous les matériaux rapportés de ce périple entre Camargue et Delta de l'Ebre, des musiques créées par Patrice et ses amis.

Ces supports artistiques écrivent le récit du retour au pays, l'histoire du grand-oncle et de sa famille ancrée dans une forte identité catalane jamais effacée malgré la guerre, les luttes, la faim et la fuite. C'est aussi un témoignage de l'osmose où se fondent la musique, la poésie, les lieux, le voyage, le retour au pays, l'épopée, ... , pour recommencer à vivre. Passer la frontière qui ne sépare que les hommes. « Passé la frontière tout est tellement différent que tout est pareil ». Le texte graphique de Pierre évoque des thèmes récurrents : « Nous décochons des flèches, vers le ciel », la vainerie de la guerre ? », Le « matricule 11047 », peut-être celui d'un soldat ou d'un captif pendant la guerre, la grand-mère image de la terre abandonnée et retrouvée... Et surtout cette belle image, celle de l'oncle arrivant dans sa maison natale : « L'oncle ouvre sa maison comme son cœur. La générosité au bout de chaque doigt ».

« Ce qui est important c'est ce que tu fais M.A.I.N.T.E.N.A.N.T dit mon grand-père qui rêvait de publier un livre qui faisait résonner les touches M.E.C.A.N.O.G.R.A.P.H.I.Q.U.E.S dans toutes les pièces de l'appartement pour moi, la Guerre d'Espagne était une machine à écrire / chaque salve de mots frappés sur la feuille était une salve de mitraille contre toutes les dictatures / enfant je savais qu'il tapait sa guerre d'Espagne & et ses poèmes mêlés ». Dans sa préface Sergi Pey écrit : « Les artistes catalans qui ont ouvert pour nous ce livre sont les descendants d'une histoire que le monde a toujours voulu effacer. Celle de la liberté, et des barricades de la révolution espagnole, jamais terminée et jamais vaincue ».

Ce voyage initiatique et artistique c'est un hommage à la famille éclatée mais réunie, au pays catalan qui a toujours résisté au fascisme, au fil qui réunit de part et d'autre des Pyrénées les Catalans de France et d'Espagne, aux arts qui se fondent ensemble pour unifier les hommes dans une même dynamique...

Je convergerai longtemps en mémoire le sublime regard bleu comme le ciel Catalogne de Francesco Fito quand il redécouvre son pays.



LE JOURNAL DE L'ÎLE DE RÉ

## LE PHARE DE RÉ

JOURNAL D'INTÉRÊT LOCAL, D'ANNONCES ET D'AVIS DIVERS

RETROUVEZ VOTRE JOURNAL CHAQUE MERCREDI

### Un moment poétique surprenant à la bibliothèque

Dans le cadre du Printemps des poètes, une performance a été donnée le 18 mars par Pierre Soletti à la bibliothèque de La Couarde.

**U**n peu poète, un peu graphiste, un peu militant, un peu acteur, un peu philosophe... Vendredi 18 mars, au sein de la bibliothèque couarde, Pierre Soletti a montré toutes les facettes de son art devant une assemblée nombreuse et tour à tour émue, amusée, intriguée, déroutée. Durant plus d'une heure, le poète a lu des poèmes et joué sur les mots et les codes. « *Le poète ne doit pas avoir peur du ridicule, de se mouiller* », dit-il.

#### De l'importance de la transmission

La soirée s'est déroulée entre lecture jouée, lecture d'un psaume, lecture d'inédits, ou encore lecture silencieuse. Au final, on

trouve « *les mots justes, juste les mots* », comme le dit la conclusion d'un des poèmes lus ce soir-là.

Poète et également directeur de la collection Petit Va, le Toulousain aime transmettre. « *C'est ce qui me nourrit humainement* », précise celui qui est en outre parain de l'édition 2022 d'Écoles en poésie. La collection qu'il dirige s'adresse d'ailleurs aux enfants. Pour celle-ci, Pierre Soletti a fait le choix audacieux d'éditer de la poésie d'avant-garde, habituellement peu accessible aux plus jeunes. Car il aime « *que ce soit impertinent, que ça gesticule et que ça dérange* ». Tout comme lorsqu'il est face à un public, dans une bibliothèque de village. ■ **A.H.**



Pierre Soletti en pleine lecture jouée. © A.H.



Une lecture silencieuse pour le moins surprenante et qui a beaucoup amusée l'assemblée. © A.H.

# LE PROGRÈS

## les dépêches

Edition Lons, Champagnole et Haut-Jura 39A

Vendredi 5 novembre 2021 - 1,20 €

## Un week-end riche en concerts et spectacle avec le Ô des mots

■ Samedi 6 novembre, 21 heures, au Darius Club

Facteur Zèbre: un concert très rock avec la voix et la langue du poète Pierre Soletti, fondateur de ce groupe toulousain inclassable, bruyant et bruisant de notes prises dans des carnets à la va-vite.



Pierre Soletti, l'artificier des mots de Facteur Zèbre, sera en concert au Darius club, ce samedi 6 novembre. Photo d'archive Le Darius Club



Extrait 1 du Carnet de notes de Facteur Zèbre - 1

# VOIX DU JURA

Semaine du 4 au 10 novembre 2021 - N° 4015 1,80 € Tél. 03.84.87.16.16 [www.voixdujura.fr](http://www.voixdujura.fr)

[actu.fr](http://actu.fr)

■ Festival

## Viens voir, un festival de curiosités graphiques et poétiques à Lons

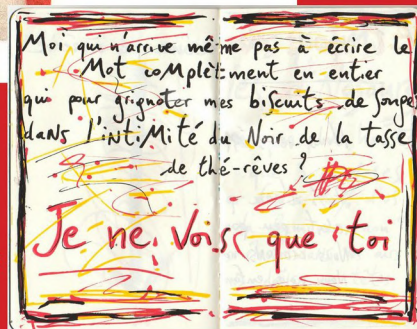
### Concerts au Darius club

> Facteur Zèbre, samedi 6 novembre à 21 heures. Tarifs 5€ et 10€, billetterie en ligne et sur place. Facteur Zèbre sonne toujours très Rock avec la voix et la langue du poète Pierre Soletti, fondateur et diseur/chanteur de ce groupe bruyant et bruisant de notes prises dans des carnets à la va-vite.



Facteur Zèbre, samedi 6 à 21 h au Darius Club.

Extrait 2 du Carnet de notes  
de Facteur Zèbre



# Hommage

Ille-sur-Têt

L'INDEPENDANT  
MARDI  
15 MARS 2022

## L'hommage d'El taller treize aux multiples talents d'Yves Olry

*Une exposition rend hommage à l'artiste touche-à-tout qu'était Yves Olry, jusqu'au samedi 26 mars à El taller treize.*

Le deuxième opus de l'illa dels poèta, à El taller treize, a permis de mettre en exergue l'œuvre d'Yves Olry.

Une soirée qui sentait bon l'encre et le papier, autour de cet artiste protéiforme : poète, peintre, sculpteur, éditeur, typographe, passeur de mots.

« C'était quelqu'un avec qui j'étais en résonance. Il travaillait sur le mail art. Nous étions sur les mêmes thèmes, dans l'édition. Et il faut être fou d'éditeur de la poésie », explique le directeur des éditions Paraules André Robèr.

L'exposition, qui restera en place **jusqu'au samedi 26 mars**, a été préparée par sa fille Alice, qui poursuit le travail de son père à la tête des éditions Color gang. « C'est important qu'il continue à vivre à travers son travail. Mon père était persévérant, il avait l'amour du travail bien fait. Quand il s'engageait,



Yves Olry, sous le regard de son homonyme Gilles Olry et de Pere Figueres.

*c'était à fond. Il donnait beaucoup, parfois trop. Il aimait questionner le monde, se faire une opinion. Il aimait échanger et débattre ».*

Pour Pierre Soletti, poète, dramaturge, éditeur, un de ces proches compagnons de route : « Il était un artiste total, touchant à tout. C'est son élégance que je retiendrais. C'est quelqu'un

*qui était vraiment à sa place dans ce monde. C'est pour ça qu'il était humble. Comme André, il savait ce qu'il faisait. C'était un grand typographe [...] Il était plein d'humour, truculent. Il pouvait être raffiné et potache à la fois. C'était un éditeur ronchon, mais toujours partant. Il était très organisé, il avait appris le boulot chez les*

*compagnons. Il avait cette rigueur au travail. Mais on travaillait pas, on employait ce mot plus modeste : on œuvrait. J'aurais aimé être à sa place, mais ce n'était pas possible, le poste était déjà pris ».*

Un Pierre Soletti simple et profond dans sa performance réalisée face au public, adepte des copeaux de mots.



# presse



## LITTÉRATURE

C'est parti pour le marché de la poésie jeunesse



Une expérience menée par le poète Pierre Soletti dans les 12 classes de Tinquex.

### TINQUEUX

Les lettres-poèmes écrites par les élèves des cinq classes de CM2 de Tinquex, avec la complicité de Pierre Soletti, sont prêtes à rejoindre leurs destinataires au collège Paulette Billa. Les élèves de sixième rencontreront le poète et écriront à leur tour un poème pour chaque élève de CM2.

L'expérience menée par Pierre Soletti, dans les douze classes, débute autour du poème *Eclipse*.

de Mohammed El Amraoui publié dans la Revue VA1 et un deuxième poème en écho, *Rêve*. Le projet : faire correspondre des classes entre elles, créer de l'interaction par l'écrit (sur papier), tout en poésie ! Sans oublier qu'il faut tout relire, archiver, organiser, ranger, anticiper ... plus de 300 lettres en tout ! Un sacré travail sous la responsabilité d'Adélaïde Billon, médiatrice culturelle au Centre de créations pour l'enfance. ■

## L'ACTUALITÉ EN FLASH



## L'ACTUALITÉ EN FLASH

### TINQUEUX

#### À la découverte de la poésie

Dorothée Volut et Pierre Soletti, deux des auteurs invités du Marché de la poésie jeunesse, ont arpenté les rues de Tinquex pour suivre le parcours des affiches poèmes exposées dans toute la ville. Vingt affiches sont ainsi à découvrir avec,

dans chaque station, un espace pour inviter chacun à s'exprimer. Devant une des écoles maternelles, les élèves ont aperçu les poètes et le maître a décidé de les rejoindre avec toute la classe ! Un moment improvisé, un moment d'émerveillement.

**MONTFERRAND** ■ Pierre Soletti, poète, écrivain, au collège Gérard-Philippe

## Rencontres poétiques en visioconférence

Les rencontres poétiques de la « Semaine de la poésie » annulées en mars dernier, ont enfin pu avoir lieu au collège Gérard-Philippe.

Trois classes ont eu la chance de participer à ces rencontres : deux de cinquième et une de quatrième, accompagnées tout au long de ces semaines de préparation avant la rencontre, par leur professeur de français et la professeur documentaliste.

**Tombé dans le rayon poésie comme on découvre un nouveau monde**

Tous ont ainsi pu échanger autour de la poésie de Pierre Soletti. Poète, écrivain, musicien, nombreuses sont les cordes à son arc qu'il développe avec cette touche de merveilleux, comme l'artiste complet qu'il est.

L'échange s'est fait en visioconférence, certes moins convivial, mais tout aussi riche en émotions et



ENSEMBLE. Une visioconférence avec Pierre Soletti, riche en échanges.

partage. Les collégiens ont lu, vu et entendu ses poèmes, comme *Chant de guerre*, écouté *L'album Idéal* et s'en sont inspirés pour écrire des poèmes. L'échange avec Pierre Soletti a débuté par la lecture individuelle et collective des poèmes d'élèves.

Pierre Soletti a commencé à écrire à l'âge de quatre ans. Pour l'occuper, sa famille l'installe devant la machine à écrire de

grand-père. L'écriture a donc débuté pour lui comme une musique, celle des touches mécaniques, avant même d'avoir un sens. Depuis, les mots sont pour lui sa force, sa liberté, avec lesquels il exprime sa vision du monde.

Ses sources d'inspiration ? Sa grand-mère, Julien Blaine, ses années collège où, par le plus grand des hasards, il est tombé dans le rayon poé-

sie comme on découvre un nouveau monde. Ses projets d'écriture actuels ? Sur les traces de son grand-père, obligé de fuir l'Espagne.

Avant tout et surtout, Pierre Soletti fait les choses avec talent et générosité. Son écoute bienveillante des poèmes déclamés par les élèves, a permis pour certains de s'ouvrir au regard des autres, et d'exprimer ainsi leurs émotions. ■



## Pierre Soletti

[INFOS](#)[CITATIONS \(6\)](#)[PHOTOS \(2\)](#)[VIDÉOS \(2\)](#)[FORUM](#)

ASSOCIER À UN AUTEUR

**5 Livres, 1 Critiques**

### BIOGRAPHIE & INFORMATIONS

[LIRE](#) [MODIFIER](#) [HISTORIQUE](#)

Nationalité : France

Né(e) : 1971

Biographie :



AJOUTER UNE PHOTO

Pierre Soletti, poète français est né en 1971. Il est de ces créateurs qui aiment faire feu de tout bois, semer des livres et des paroles sous des formes variées, mêler les genres sans jamais pour autant se perdre et à la fin de l'envoi, donner à penser. Homme de scène et de concert autant que de plume, il travaille à nous rendre la vie meilleure.

Bibliographie Quelques livres :

- *Auguste ne sait plus-grand-chose du monde*, Écrits des Forges/Collection déplacements, 2017

[+ VOIR PLUS](#)

AJOUTER DES INFORMATIONS conformément à nos conditions d'utilisation.

Contributeurs : coco4649



AJOUTER UNE CITATION



AJOUTER UNE VIDÉO



Faire entrer la poésie dans le cœur des enfants.  
*(Pierre Soletti, Marché de la poésie jeunesse, février 2021)*



## Moments poétiques et urbains avec la Cave-Poésie ce week-end



Le travail, thème décliné par Pierre Soletti lors de lectures poétiques sur l'espace urbain. / DR

Littérature, Animations, Toulouse

Publié le 18/02/2021

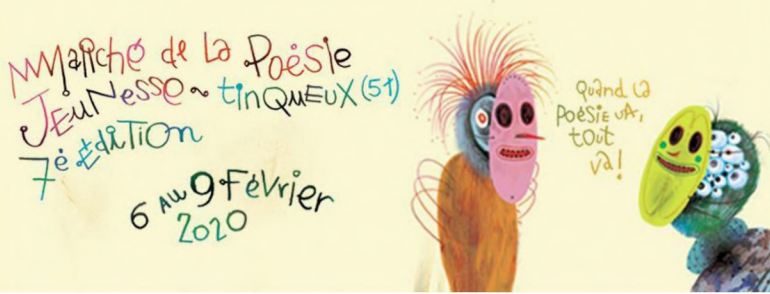
*La Poésie est dans la rue.* En voilà un bien joli titre en cette période plutôt morose davantage tournée vers le drame que vers la joie. Des moments littéraires privilégiés mis en scène par la Cave-Poésie depuis 2016. Ce vendredi, elle propose donc à partir de 12h30, deux interventions poétiques devant les affiches posées sur l'espace urbain autour des extraits sur le texte: *Je travaille pas*, lus par le poète Pierre Soletti.



*Le poète Pierre Soletti invite les gens à écouter son œuvre dans la rue.*

*Face à lui, un public ravi de renouer avec le spectacle vivant, un public trop longtemps sevré de culture.*





## De la poésie à Tinqueux

Le Centre de créations pour l'enfance, Maison de la poésie organise la 7e édition du Marché de la poésie jeunesse. Le festival a été créé sous l'impulsion de Mateja Bizjak et Pierre Soletti, poète français et auteur d'une quarantaine de livres. La première édition a vu le jour en 2014 et a accueilli de 900 à 2500 personnes. Cette année, trois auteurs de prestige seront présents : Carl Norac, écrivain pour la jeunesse traduit en 19 langues, Bruno Doucey et Murielle Szac, fondateurs en 2010 des éditions Bruno Doucey.

Ce rendez-vous est l'occasion de découvrir spectacles, ateliers d'écriture et de lecture afin d'échanger avec des férus de poésie.

**L'UNION, 7 février 2020**



### Actions autour du Festival

<https://lireetfairelireblog.wordpress.com/category/poesie/>

<http://www.college-palette-billa.fr/category/marche-de-la-poesie-jeunesse/>





## Une poésie ouverte sur le monde

*Manifestation unique en son genre, le marché de la poésie jeunesse se pose jusqu'au 9 février à Tinquieux*

Dans la classification des arts, initiée au XVIII<sup>e</sup> siècle par le philosophe Georg Wilhelm Friedrich Hegel, la littérature se classe au cinquième rang, regroupant tout ce qui touche & l'écriture. Mais au contraire du roman qui capte la lumière et les foules, la poésie peine à se faire une place dans la sphère grand public. Pourtant, elle aussi épouse son époque. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre sur le Marché de la poésie jeunesse de Tinquieux, unique petit frère du grand Marché de la poésie de Paris, de 29 ans son aîné. « La poésie est vive et perspicace, explique Mateja Bizjak Petit, directrice du Centre de créations pour l'enfance. C'est un outil essentiel depuis la nuit des temps. Dans un petit texte, on peut donner son opinion. Et dans un monde qui se perd dans la parole, l'information et la contre-information, la poésie se base sur un sentiment. Elle n'a pas besoin de mentir. Elle a même le devoir d'aller droit au but. » Exemple avec cet extrait de « Refuges », le poème de Pierre Soletti qui accompagne et illustre la brochure de l'événement et dont le titre est aussi le thème de cette 7<sup>e</sup> édition : « Trouver refuge quand l'unanimité paraît sans fuite - quand les murs s'érigent trop près du corps - quand les pavés refusent de se changer en pavillons - quand tout se resserre ». Quelques mots suffisent pour partager une certaine vision du monde.

**L'HEBDO DU VENDREDI, Février 2020**



...

**COLORIER LES  
PASSANTS, LES  
TATOUER**



**D'INCANDESCENCES,  
LEUR DESSINER DES  
ESQUIFS**

**D'AVENTURE SUR LA  
PEAU, DES  
CARTES AU TRÉSOR...**



Maison de la  
Poésie de la Drôme  
@MaisondeLaPoésiedeLaDrôme



## UN LIVRE PARCE QUE

...

De l'incendie dans une boîte d'allumettes, Pierre Soletti.

Plages musicales : Barre Phillips et Patrice Soletti

ISBN 978-2-36761-022-1, Maison de la poésie Rhône-Alpes

Redisons-le, c'est un beau et bon recueil !

Le poète nous emmène et nous le suivons volontiers, empruntons ses chemins de mots, nous laissons porter par les graphismes de Sylvain moreau, écoutons parce que oui, il faut écouter...





*Maison de la poésie de la Drôme, 1 février 2020*

Dossier Poésie ■



Le poète Pierre Soletti en résidence

La culture à Saint-Martin-d'Hères - d'avril à juin 2019 - n° 88

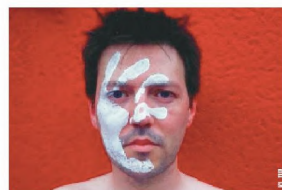
Dossier Poésie ■

## Pierre Soletti, poète saute-frontières ■

D'avril à juin, la Maison de la poésie Rhône-Alpes accueille en résidence à Saint-Martin-d'Hères le poète Pierre Soletti. Cane des diverses interventions publiques de l'invité correspondra au thème retenu pour la prochaine livraison de la revue Bacchanales : la notion de frontières. Frontières extérieures ou limitatives intérieures, autant de démarcations à reconnaître, nommer et franchir. Pour brouiller les cartes et aller vers l'inconnu.

La ville de Saint-Martin-d'Hères a reçu, il y a quelques années, le label « ville en poésie » décerné par le *Printemps des poètes* et distinguant les communes, petites ou grandes, qui font en France l'effort de soutenir la diffusion de ce genre littéraire trop largement ignoré des médias et trop souvent répoté, à tort, difficile et donc indésirable et impopulaire. À la faveur d'une invitation pour une résidence artistique faite au poète lombard Pierre Soletti, la Maison de la poésie Rhône-Alpes entend, pour un temps du moins, rendre visible la poésie dans la ville. En affichant, par exemple, des poèmes chez les commerçants ou en introduisant des moments de lecture ou de déclamation dans les divers rendez-vous qui jalonnent son agenda culturel.

Elle entend aussi faire travailler sur l'idée de frontières, laquelle constitue le thème du prochain numéro de sa revue Bacchanales actuellement en préparation. *« Il s'agira tout à fait de traverser les distanciations qui séparent les quartiers d'une même ville que de décloisonner nos propres frontières intérieures, celles qui peuvent nous séparer de nous-mêmes »*, indique Françoise Allera, présidente de la Maison de la poésie. L'atelier invité rassemblera lui-même à plusieurs territoires littéraires en principe hétérogènes. Dans les différents rendez-vous, plaquettes et opuscules qu'il a publiés, Pierre Soletti brouille les pistes en mêlant les genres. Sa bibliographie s'avère volontiers atypique, qui s'étend en poèmes, récits, nouvelles, textes pour la jeunesse, pour le théâtre ou les marionnettes, livres



d'artistes, livres CD... Ce poète joue également de la batterie et dit ses textes à la manière de chansons parées au sein du groupe rock Facteur 22h30 qu'il a monté avec notamment son frère Fabrice, guitariste inspiré. Le groupe devrait participer à une *Mut de la poésie*, fin juin, à Saint-Martin-d'Hères.

La poésie de Pierre Soletti garde la légèreté et la fraîcheur des mots de tous les jours. Elle pose sa savoir à la langue parlée qu'elle fait saliver sans lui en faire jamais trop baver. Jouant avec gourmandise de la variation et de l'ambigüité, de la rime et du jeu de mots, elle prolonge un petit enfance dans sa façon de dire le monde et jusque dans ses motifs. Si elle se fait parfois grave, c'est toutefois sans esprit de sérieux, tant sa fantaisie reste au bout de la langue.

Mais si elle semble écrite d'abord pour la voix, cette poésie aime aussi le livre. Dans nombre de publications de Pierre Soletti, le texte se trouve mais en page et comme un mouvement par des jeux d'agencements typographiques, l'aspect sonore traduit alors en forme visuelle, le plus souvent grâce à l'intervention de son ami plasticien Yves Ory, auteur des éditions Cahier Gang Duet à ce dernier d'ailleurs qu'a été confiée pour l'occasion la partie illustrative du prochain Bacchanales traitant des frontières.

J-R.C.

Lecture des poètes  
Pierre Soletti et Joël Bastard,  
Mardi 9 avril à 19h30

Atelier de création de poèmes-affiches  
avec Pierre Soletti, vendredi 12 avril

À la Maison de la poésie Rhône-Alpes,  
33 avenue Ambroise-Croizat  
Tél. 04 76 03 16 38 - 09 66 87 16 38

Dossier Poésie ■

## « Garder à l'esprit l'incandescence de la langue »

Entretien avec **Pierre Sciolti**



Tu te désignes comme « poète agité » : qu'entends-tu par là ?

Cette formule est apparue dans un article à la suite d'une série de performances que j'ai fait moi-même au festival de La Rochelle et je l'ai reprise à mon compte. Il y a quelque chose de vivant, de remuant. La poésie est la chose la plus insaisissable et la plus réelle en même temps. Même si la poésie échappe aux définitions par définition, elle ne balade sur toutes les frontières à la fois et ne se contente pas seulement de compter ses pieds : elle pose ses pieds sur tous les territoires de la création. La poésie c'est donc se renouveler à chaque poème. Peut-être même à chaque vers. Il faut oser se mouiller lorsqu'on écrit de la poésie — quand le reste du monde s'efforce seulement de passer entre les gouttes. Écrire, c'est s'échapper, c'est traverser les frontières. C'est une question d'agilité. Même si on écrit au calme, il faut agiler des idées, tout au moins des mots, sinon, à quoi bon ? Un épithète les langues des bons sentiments, on écrit une lettre avec de grosses ficelles, on se détend de choses protégées ?

Quelle conception personnelle de la poésie défends-tu dans ton écriture ?

J'aime la liberté libre, pour citer Arthur Rimbaud. Le créateur peut passer le temps. Écrire est toujours une urgence, une nécessité, un lien privilégié de partage, de révéler ou d'absolu. Je crois en toutes les poésies, pourvu qu'elles soient capables d'aimer. Je chame et déclame pour un petit nombre. Si je froche un petit nombre, je m'adresse à tous pour autant. Je détends une poésie indocile en tous les cas. Être sur le devant où on ne l'attend pas c'est la possibilité que peut-être le message s'éparpille un peu plus loin que prévu, afin que vive la poésie vive, au-delà des limites de nos maîtres silencieux, au-delà de ce que le langage ne peut nommer. Je recouille une poésie de l'instinct, d'instinctuel. Une poésie active. Même si j'aime les choses qui se marquent à feu deux ans, bien sûr.

Par le travail de la voix et de la scène que tu pratiques intensément, cherches-tu à faire sortir la poésie des livres ? Et quel est ton rapport au livre ?

J'aime le livre dans tous ses états ! Les livres écrits à la

main comme les livres imprimés. Les livres d'artiste aussi bien que les livres à brage court... J'aime lire, notamment. Et j'ai jeté le livre n'a toujours fasciné et paillardé. J'ai créé très tôt une maison d'édition (*Les éditions du soir au matin*) pour éditer des livres, les fabriquer, les faire circuler. Et j'aime écrire des livres également, les imaginer. Je prends très grand soin à penser mes livres. Et évidemment, il y a la scène qui permet de diffuser, de partager l'imédiat et d'expérimenter.

Ah ouï, totalement. J'aime bien utiliser toutes les techniques que j'ai à portée et, j'ai envie de répondre : de « spontané » un maximum. C'est-à-dire le commencement. Créer est un acte libre, une déclaration d'indépendance. L'art ne fait pas de constat — ou pas seulement —, il fait des propositions au travers de ce qu'il donne à lire, voir ou entendre. Il cherche les limites. Ses propres limites — ou celles que les bâtons mettent dans ses roues par là — afin de dépasser les frontières et les faire franchir à quelques autres au passage, si possible. C'est ce qui m'intéresse en tous les cas. Je dis même, je ne suis pas sûr d'arriver quelque part, mais l'intention est dans le voyage. Écrire à l'esprit l'incandescence de la langue. Celle qui échappe des passages. Qui peut traverser les montagnes. Ne pas dépasser. Mètre le feu aux poindes. Car la véritable force du poète n'est pas celle qui éteint le feu mais celle qui l'allume.

Comment envisages-tu cette résidence poétique à Saint-Martin-d'Hères, quel est ton projet ?

Changer le monde. J'ai commencé ce projet il y a un petit moment et je compte bien le poursuivre à Saint-Martin-d'Hères (lire). Répondre le plus de poésie possible à travers tous les canaux, à ma disposition. Il y aura une exposition que j'ai créée avec Yves Illy et JE SUIS POÈTE dans le hall d'entrée de la mairie, puis nous ferons des happenings dans la rue, nous envisageons par exemple une expo des affiches de poésie-trace (composées lors d'ateliers) dans les vitrines de l'avenue Antraive-Crobat, autour de la Maison de la poésie. Il y aura des concerts, des lectures publiques, une publication et bien d'autres surprises.

Propos recueillis par J.-F. L.



# LE JOURNAL DU CENTRE

## Rencontre à la bibliothèque de Lormes

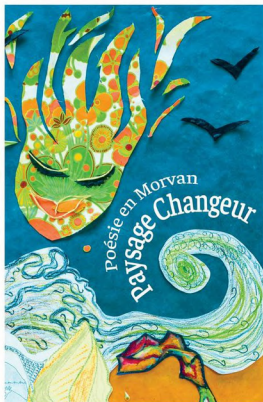
À l'initiative de Geneviève Peigné et Jean-François Séron, présidents de Samedi poésies, dimanche aussi, une rencontre en 2008 a amené Lisa Zouhri à accueillir des ateliers d'écriture poétique au sein de la bibliothèque de Lormes.

Le parcours s'est terminé avec Pierre Soletti qui a donné le pouvoir de dire des choses profondes avec simplicité, lors d'ateliers polymorphes qui permettent d'explorer les mots sous toutes leurs formes.

Lors de cette réunion, autour de poèmes échangés et de silences palpables, il faut entendre Pierre Soletti lire un poème d'amour nommé Chant de guerre ; il puise d'autres textes dans un cahier, puis bute sur un mot lors d'un poème tiré d'un rouleau ; l'a-t-il fait exprès pour détendre l'atmosphère ? Bien sûr. Cela déclenche un rire unanime.

Un recueil tiré à cent exemplaires par la bibliothèque achève ce beau projet, mêlant poésies et dessins d'enfants. Une manière de montrer que la poésie en Morvan est bien vivante.

Publié le 14 mars 2019





## A Reims, des élèves adeptes de la poésie sauvage

Tous les quinze jours, «Libération» met en avant des initiatives d'enseignants motivés. Aujourd'hui, Françoise Varenne, prof documentaliste et amoureuse contagieuse de poésie.

"Je veux que la poésie sorte des livres."



**Le résultat.** «Je me souviens d'une rencontre avec le poète Pierre Soletti. Il a demandé aux élèves d'écrire un texte en commençant chaque phrase par "je voudrais te dire que" et en ne citant ensuite aucun sentiment. Et bien, plusieurs élèves n'ont pas réussi à lire leur texte jusqu'au bout, certainement à cause des émotions cachées derrière leurs mots. Sur le chemin du retour vers le collège, l'une des élèves m'a dit : *"Madame, j'ai enfin compris que la poésie, ce n'était pas des mots mis les uns derrière des autres."*

Comment espérer plus belle récompense pour l'enseignante que je suis ?

je voulais te dire que mon frère capte la 4 G avec ses cheveux  
je voulais te dire qu'il n'y a plus de neige

Par **Marie Piquemal** - 15 mars 2017

# CHRONIQUE



ED. LE PORT A JAUNI, 2017



# Poèmes pour affronter le beau temps & profiter du mauvais

*Pierre Soletti & Clothilde Staës*

Avec le temps...

En quatre temps, le recueil évoque du temps qui passe, à la fois temps météorologique et temps chronologique. Quatre temps, comme les quatre saisons, ce qui pourrait fournir une clef de lecture au recueil parmi d'autres. Quatre temps articulés autour de quatre sujets – à la fois grammaticaux et thématiques : un « je » qui s'adresse à un « tu » dans le premier, le frigo dans le deuxième, l'automne dans le troisième, les arbres dans le dernier. C'est dire à la fois la variété formelle et l'originalité de ce recueil qui ne se laisse pas saisir facilement tant il semble jouer sur les variations et la combinatoire à partir de quelques mots pour mieux emporter le lecteur dans un tourbillon verbal où les sonorités comptent autant que le sens :

J'ai coincé pour toi / un bout de pluie / dans le vent  
J'ai coincé pour toi / un bout de vent / dans la pluie  
J'ai coincé pour toi / un bout de temps / dans le vent

Quatre moments pour affronter le temps qui passe, le temps qui s'écoule, le temps perdu, ou le temps qu'on

voudrait bien remonter avec une machine bricolée à partir de trois bouts de ficelle. Quatre moments qui invitent à être sensible à la nature : à la brume ou au soleil, au chahut des grenouilles... Quatre moments qui questionnent aussi sur la place de l'homme au monde : maître de temps d'abord, dans une relation quasi protectrice visant à arrêter le temps, il disparaît ensuite complètement au profit d'objets : le frigo dans une maison abandonnée, l'automne qui se faufile partout dans la maison vide, (on ne peut que sujet à l'Hiver, dans la série Hulul d'Arnold Lobel), les arbres qui tentent de retenir les oiseaux.

On a évoqué les sonorités : reste à évoquer aussi une poésie visuelle dans laquelle les mots prennent la forme de ce dont ils parlent : les deux n du tunnel, l'allongement du verbe s'allongent miment par leur forme leur référent et renforcent le côté jeu et humoristique du recueil qui, à partir d'un vocabulaire d'une grande simplicité, par le biais des associations, des métaphores ou des comparaisons recrée un monde d'une étrange familiarité.

Le texte est traduit en arabe, présenté en version bilingue, et illustré d'encre rehaussée de couleur qui invitent aussi à voir différemment le monde qui nous entoure.

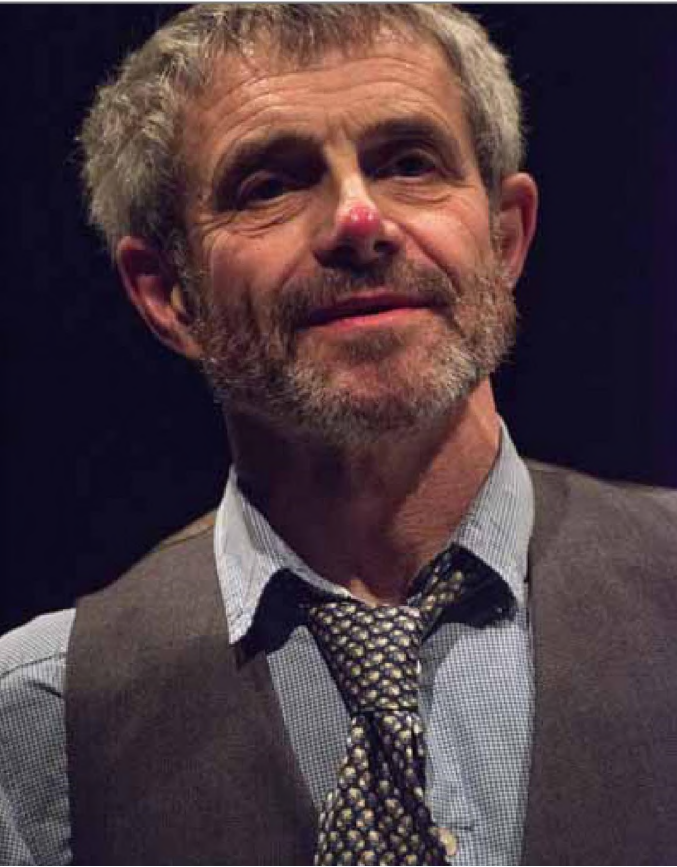
---

*Une chronique de **Michel Driol**, bénévole Lire et faire lire en Isère.*

# Auguste ne sait plus grand chose du monde



*Pascal Thétard*



# CRITIQUE

Avignon 2017

”

J'en avais parlé il y a presque un an. **Auguste ne sait plus grand chose du monde**, le texte de Pierre Soletti, vient d'être présenté au public dans une mise en scène de Mateja Bizjak Petit et une interprétation de Pascal Thétard sur une musique originale de Patrice Soletti.

Le texte est fort, parlant. Il trouve des échos dans chacun des spectateurs, souvenirs de visites à des anciens ou peur de ce qu'on appelle « la fin de vie ». On retrouve la poésie simple de Pierre Soletti, son observation des petites choses drôles ou émouvantes, des détails qui deviennent des évidences ou des mots déplacés qui rajeunissent de ce nouvel usage.

La mise en scène de Mateja Bizjak Petit est sobre, présente, inventive, au service des mots, de la langue et du personnage. On sent le regard bienveillant avec lequel elle a regardé Auguste dans l'interprétation toute en nuances de Pascal Thétard. Auguste joue une partie d'échec grandeur nature dont on sait qu'elle se terminera par un mat. Alors avant, il vit, il vit avec l'enthousiasme et la drôlerie d'un Auguste, avec la grandeur et la noblesse de l'Empereur Auguste. Dans l'huis clos d'un carré de spectateurs, éclairés, présents dans le jeu, pris à témoins, il devient pion du destin, roi menacé,

amoureux d'une reine déjà loin. Il traverse son univers dans une diagonale du fou revendiquant d'exister aujourd'hui.

Auguste regarde la nature et les arbres, se souvient plus qu'il n'espère, rejoue sa vie pour ne pas la perdre totalement. Il regarde aussi les autres avec lucidité et tendresse, avec détachement.

Qui est là vraiment tantôt mêlé aux spectateurs, tantôt seul au milieu d'eux, le personnage Auguste (le comédien est bien plus jeune que le rôle) ou quelqu'un qui nous conte Auguste ?

Auguste sans contestation possible est là, accomplissant de minuscules rituels qui servent à l'assurer de son existence corporelle.

La musique de Patrice Soletti, un accompagnement de guitare solo, vient pour rappeler le temps qui s'égare, comme une horloge qui ne voudrait pas marcher au pas, mais qui reste inexorable, impitoyable. Elle soutient le texte sans le dévorer, le remplace ou le supplée sans le faire oublier.

Oui, je crois qu'il existe encore une place pour le texte au théâtre. Une place pour un texte qui interroge à nouveau l'homme et la langue. Un texte que les comédiens retrouvent plaisir à mâcher et à porter tout en gardant une véritable présence physique sur le plateau.”

Auguste est seul dans sa chambre. Il regarde dehors. Voit désormais le monde à travers la buée d'une vitre. Chaque carreau de la fenêtre derrière laquelle il est posté pourrait très bien contenir l'un de ces carrés de prose qui retracent les séquences de son passé. Il y en a une bonne centaine. Toutes d'une incomparable netteté. Les visionner ne le rend pas triste. Faire le mur dans sa tête l'aide au contraire à retrouver Blanche, qui fut sa femme. Il la repère, soixante-dix plus tôt, dans la cour de l'école. Ou, des années plus tard, affairée dans la cuisine. Ou encore au creux du fauteuil où il avait posé, pour un ultime face à face au salon, l'urne qui contenait ses cendres.

« Ils s'étaient jurés de ne jamais se séparer. Auguste a tenu promesse. Même aujourd'hui dans cette "maison de vieux" comme il dit, ils sont toujours ensemble. »

La nostalgie ne le prend pas par surprise. Il la stimule et lui demande d'être efficace. La fin de partie ne va plus tarder et il est encore temps de réveiller en lui le conteur qu'il fut. De revoir – et de remettre en situation – le grand-père Roumain et tous les villageois, ses proches, ses amis disparus qui le saluent du fond de leur absence. Auguste s'attelle à des faits infimes. Il procède avec une

humeur presque légère. Son regard reste pétillant. Son désir d'évasion aussi.

« Auguste sort de son silence. Ses enfants et petits-enfants sont venus lui rendre visite. Le conteur qui est en lui le déborde. Il finit par céder. Rafraîchit sa mémoire d'avant-sieste. Se repasse une histoire qu'il contait jadis. Réajuste quelques menus détails en secret dans lui-même... et commence... »

La vie en maison de retraite ne diminue en rien sa capacité à rester réfractaire jusqu'au bout. Avec malice et intelligence.

« "Me suis-je trouvé réellement à 18 heures dans la rue des fenêtres vertes ?", demande Auguste au tailleur beige de la directrice. Mais le tailleur beige ne semble pas connaître Yves Martin. La directrice non plus. »

Auguste, dont Pierre Soletti invente et déroule la vie en une succession de tableaux simples et concis, est un personnage plein de tendresse et de bon sens, doté d'un naturel revigorant. On en oublierait presque (mais pas lui, qui s'en échappe en ouvrant constamment des brèches dans sa mémoire) le lieu où il se trouve, là où ses enfants, renversant en quelque sorte les rôles, l'ont un jour amené, comme lui le faisait jadis avec eux, quand il les accompagnait à l'école.



**Auguste ne sait plus grand-chose du monde**, mis en scène par Mateja Bizjak Petit, a notamment été joué à Avignon, au festival off en juillet dernier.

*Ce beau spectacle, drôle et émouvant, monologue sur la vieillesse et la mémoire, interprété avec délicatesse par Pascal Thétard d'après le texte de Pierre Soletti, a conquis le public venu nombreux à la bibliothèque.*

*Poétique, surprenante, la mise en scène de Mateja Bizjak-Petit épouse le thème des souvenirs, à travers les jeux de l'enfance.*

*La scène ? Un damier géant autour duquel le public est installé, permettant une inhabituelle proximité avec le comédien.*

*Un temps d'échange a suivi la représentation au cours duquel Pierre Soletti a pu dédicacer son livre dont est tiré le spectacle.*

*Ce spectacle, co-financé par la Bibliothèque départementale de la Marne, était proposé à l'occasion du festival de poésie Par-ci, par-là, en partenariat avec le Centre de Créations de l'Enfance de Tinquieux où il a d'ailleurs été imaginé.*

# ARTICLE DE I

---



l'hebdo  
du vendredi

AU QUOTIDIEN SUR [www.lhebdolevendredi.com](http://www.lhebdolevendredi.com)  
ÉDITION **ÉPERNAY** n° 438 du 16 au 22 mars 2018

**Théâtre - MJC d'Ay**

## La vie comme sur un échiquier

**P**ascal Thétard sera, pour deux soirs consécutifs, à l'affiche de « Auguste ne sait plus grand-chose du monde », sur la scène de la salle Sabine-Sani de la MJC d'Ay. Créé par la compagnie Collectif Ma-Théâ et le Centre de créations pour l'enfance de Tinquex, ce spectacle, écrit par Pierre Soletti et mis en scène par Mateja Bizjak-Petit, s'adresse à toutes les générations pour la raison qu'il parle de la vie, celle qui nous habite, celle qui papillonne au plus profond de notre être. Auguste dans sa maison de retraite déroule le fil de son passé. S'il est prisonnier des murs de sa chambre, il est aussi libre de se remémorer tous ces instants qui ont construit son existence. Ce texte pourrait être triste mais la pétillance du conteur nous le rend curieusement léger à travers la description de cet amour unique qu'il a voué à son épouse Blanche. Si sa femme est partie avant lui, Auguste peut la retrouver dans ses souvenirs. Ils s'étaient jurés de ne jamais se séparer et Auguste entend bien tenir sa promesse. Il évoque aussi dans des tableaux brossés avec précision, sa famille et tous ses proches dont l'absence s'inscrit dans la continuité du temps présent. Présentée en juillet dernier lors du Festival Off d'Avignon, cette pièce mêle subtilement nostalgie et poésie.



Pascal Thétard interprète avec simplicité et émotion un texte particulièrement touchant. © l'Hebdo du Vendredi

Patricia Coradel



***Auguste ne sait plus grand-chose du monde,***  
**Pierre Soletti, Écrits des Forges - Collection**  
**Déplacements**

Par petits blocs, petites touches, Auguste aime les arbres et les feuilles. Auguste au bout de sa vie parle pour s'écouter vibrer de l'intérieur. Ainsi Pierre Soletti donne voix à ce personnage, peut-être le grand-oncle de l'auteur. Et il le fait d'une écriture très touchante. Les phrases sont courtes et simples en apparence. Auguste derrière sa vitre regarde les feuilles tomber, se *souvient* de sa vie. Derrière sa vitre où l'auxiliaire de vie a pourtant une façon de lui adresser la parole qui *ne lui revient pas*. Auguste évoque les autres pensionnaires de la maison de retraite : *avant de partir, il faudrait d'abord redevenir enfant*. Auguste évoque les personnes atteintes d'Alzheimer : *les vieux parqués comme des immigrants dans leur propre pays*. Auguste a des souvenirs. Des instants simples comme le vent sur la figure. Parfois on ne sait plus très bien si ce qui a existé existe toujours. Comme le souvenir des courses folles dans les champs. Blanche, l'aimée depuis l'enfance. S'intercalent dans ces souvenirs le quotidien de la maison de retraite avec les bêtises d'Auguste ou des autres pensionnaires : danser sur les tables du réfectoire, dérober les dentiers pour en faire des constructions. Auguste est dans cette maison et parfois *se retrouve ailleurs*. *Dans lui-même*. Récit par petits blocs. Beaucoup de finesse et de justesse. Terriblement touchant. L'écriture de Pierre Soletti captive.

**Cécile Guivarch**





# La Poéthèque



LES POÈTES

LES PARUTIONS

LES ÉDITEURS

POÈMES

## *Auguste ne sait plus grand-chose du monde*

Auteur : Pierre Soletti

Pierre Soletti

**AUGUSTE NE SAIT PLUS  
GRAND-CHOSE  
DU MONDE**

Écrits des Forges  
Collection déplacements

"Tu n'es pas un arbre. Tu n'es pas obligé de naître, vivre et mourir à la même place. Ton bonheur est dans le mouvement. N'oublie pas ça." Mais Auguste a préféré le mouvement intérieur. Il a passé sa vie à pourchasser les résonances entre lui et le monde, depuis son village.

## AUGUSTE NE SAIT PLUS GRAND-CHOSE DU MONDE

**Spectacle dans le cadre d'une mini tournée franco-slovène du collectif Ma-Théa du 19 au 23 septembre 2018 (Ljubljana).**

**Vendredi 21/09 à 18h** - Auguste ne sait plus grand chose du monde (FR) - avec Pascal Thétard

**Vendredi 21/09 à 19h30** - Avgust ne razume vec tega sveta (première slovène)- avec Matic Lukšič

**Samedi 22/09 à 19h** Avgust ne razume vec tega sveta - avec Matic Lukšič

[Hiša otrok in umetnosti](#), Komenskega ulica 9, 1000 Ljubljana

*Durée:* 55 min

*Public:* adultes et jeunes 12+

*Réservations:* rezervacije@hisaotrok.si / 041663904

« Auguste est debout devant sa fenêtre. Il regarde dehors un nuage arriver sur lui. Il se prend les pieds dans les branches. Il chute. Il est si jeune pour mourir.

Si vieux. Va. Il ferme les yeux un instant. Rembobine la bande fragile de ses souvenirs. Appuie sur stop. Fait play. C'est là. Ils sont tous là... Le temps semble s'être arrêté en cet endroit, abandonnant pour l'heure ses affaires courantes. On dirait un film de Charlie Chaplin où les vieux tombent au ralenti.»

Le texte de Auguste est un monologue poétique, créé par Pierre Soletti et subtilement interprété par Pascal Thétard en français et par Matic Lukšič en slovène. Il parle de la vie qui nous fait vibrer à l'intérieur. La vie qui nous tient debout. Un spectacle qui s'adresse à toutes les générations et qui sensibilise délicatement à la perception de la lumière intérieure, à la sagesse de ceux qui traversent la vie au plus près de la vérité toute simple qui s'appelle «aujourd'hui».

*Texte:* Pierre Soletti / traduction de Tone Škrjanec

*Mise en scène:* Mateja Bizjak Petit

*Avec:* Pascal Thétard (FR) ou Matic Lukšič (SLO)

*Production:* Collectif Ma-Théa & Centre de Créations pour l'Enfance

*Coproduction:* Hiša otrok in umetnosti

*Partenariats:* Institut français de Slovénie / Književno društvo Hiša poezije / Literarno društvo Mi smo tu / Nous voilà

*Production:* Centre de créations pour l'enfance et collectif Ma-Théa

Dans le cadre de l'épreuve anticipée de français, le lycée Jeanne-d'Arc, à Avallon, avait invité Pierre Soletti pour parler poésie à des élèves de première.

De la poésie tout en muscles.

L'établissement Jeanne-d'Arc accueillait lundi, le poète Pierre Soletti, actuellement en résidence à la Maison du parc naturel du Morvan.

« *Le poète est toujours un voyou* »

[...]

Pierre Soletti, artiste engagé, n'a pas boudé son plaisir de rencontrer des jeunes. « Pour le poète, c'est important d'être dans la Cité. La parole est un outil qui peut servir dans la vie de tous les jours,

la poésie est une autre façon d'aborder le monde. »

« *Il y a autant de définitions de la poésie qu'il y a de poètes* », a expliqué, en préambule, Pierre Soletti.

L'artiste a, ensuite, demandé aux élèves un travail d'écriture qui s'est déroulé dans la bonne humeur puis que ces derniers devaient écrire avec une main dans le dos. « La poésie, ça muscle », a commenté le poète. Le corps et l'esprit, semble-t-il. La petite salle de l'établissement Jeanne-d'Arc a ressemblé, le temps d'une matinée, à une scène du film *Le cercle des poètes disparus*.

**Julien Allain** pour **L'YONNE RÉPUBLICAINE**

Octobre 2017



**L'YONNE**  
**RÉPUBLICAINE**

# Le Petit Théâtre Nomade

## CRITIQUE

Avignon 2017

Caserne des pompiers - 10h45



### ► Création artistique

## Spectacle




### Petit théâtre nomade

Centre de Créations pour l'Enfance

**Auteur :** Pierre Soletti

**Mise en scène :** Mateja Bizjak Petit

Des histoires qui voyagent de bouches en bouches. D'oreilles en oreilles. De voiles en voiles. Et de clair de terre en clair de lune. Des histoires avec des géants impossibles à cacher sous le lit ou vite fait bien fait sous le tapis, des histoires où passent des poissons-lunes, des marins d'eau douce aux larmes salées comme la mer et des machines à laver les nuages. Petit Théâtre Nomade se raconte depuis la nuit dernière ou à venir (et non depuis la nuit des temps car Petit Théâtre Nomade est sans cesse tout neuf) avec des poupées aux attitudes tendrement grotesques, mises en scène dans des situations burlesques, tragiques, comiques ou fantasques... Les saltimbanques se racontent et content aux spectateurs, témoins de leurs joies, leurs peines, leur solitude, mais surtout de leurs pitreries et de leur humour optimiste et ravageur. Les deux comédiens Jurate Trimakaita et Jimmy Lemos naviguent à travers une large palette d'histoires combinatoires, jouées à la manière de la Commedia dell'arte.



Il y a elle, il y a lui. Mais sont-ils vraiment deux ?

Frère et sœur, chien et chat, chat et souris, enfants d'une cour de récréation, amoureux-amoureuse, personnages du Roman de Renart.

Quand ils chaussent leur masque (de renard et de blaireau), ils deviennent les uniques témoins, les uniques mémoires d'histoires qui se racontaient, qui se racontent encore, où ... là d'où ils viennent.

Ils connaissent les histoires de 7 personnages et un jeu avec le public les fait resurgir, dans un minuscule castelet dont ils peuvent devenir un temps les marionnettes démesurées.

7 histoires que le hasard d'un amstragram poétique va faire surgir de façon aléatoire, en en réservant une partie, parce qu'il faut qu'il reste toujours des mystères et parce qu'il faut laisser la place à d'autres rencontres.

Elle a des airs de petite fille sage, mais n'hésite pas à lui cacher ses jeux, ou à le forcer à ranger les fantoches dont ils se sont servis. Elle fait des mystères, y associe les spectateurs, puis redevient la bonne élève.

Lui semble un garçon casse-coup, casquette et marcel, il jongle avec une balle, comme un autre garçon taperait dans un ballon parce que c'est pas pour les filles. Il la poursuit avec une tige devenue épée, ils se battent presque, en personnages de commedia dell' arte, puis redeviennent les porteurs d'histoires.

Il ne vivent que très rarement les récits. « Mme .... racontait une histoire, c'est celle de X... et nous allons à notre tour vous la raconter. » Et le récit part, petit pantin à l'appui, décor de carton qui se montre tel, cela commence dans la boîte, puis les marionnettes débordent, s'installent sur les bras, sur la tête, incluent le corps du manipulateur dans leur univers théâtral. Et tout en contant l'histoire, les deux comédiens interprètent « les montreurs », jonglent, jouent du

bandonéon...

On découvre une infirmière qui a peur de piqûres et qui trouve une autre façon de soigner les malades, un vieux marin qui renoue avec l'enfant qu'il a été, un laveur de nuage, deux clowns acrobates qui partent à la recherche d'un géant invisible...

Le texte a été écrit par le poète Pierre Soletti, c'est une garantie de retrouver un monde poétique, à la limite des rêves d'enfants. La langue est belle, riche de « subtilités de langage », jeux de mots, assonances, homogrammes, allusions à d'autres textes, d'images, de métaphores. On est dans un univers de légèreté, même pour aborder les sujets les plus graves.

Mateja Bizjak Petit, qui signe la mise en scène, a su exploiter cette originalité du texte et conduire les comédiens-manipulateurs vers un univers de l'enfance dans lequel les adultes se retrouvent, arpentant des chemins autrefois parcourus.

Jurate Trimakaitė et Jimmy Lemos sont remarquables de spontanéité, de candeur et de rouerie, prenant les spectateurs dans leurs jeux et s'en faisant des complices (enfants et adultes confondus).

Jimmy Lemos est, outre un acteur très juste, un jongleur extraordinaire : la balle qu'il utilise semble douée de sa propre vie et se déplacer seule autour de lui.

Quant à Jurate Trimakaitė, elle a, en plus d'un charmant accent lituanien, une voix extraordinaire qui lui permet de faire quelques passages de chant lyrique...

C'est un très beau moment, un de ces moments de grâce et de magie que le théâtre pour enfants est presque le seul à proposer aujourd'hui.

# Pierre Soletti @ La Mesón

Étiqueté par **Arnaud**

Festival **GRAVITATION**

Marseille - 17 mai

Venir à un concert pour entendre un poète ! Voilà bien une drôle d'idée, dont seul un rêveur fou comme Frédéric Nechehirlian est capable. Mais quelques soient la programmation de Frédéric, j'adhère les yeux fermés et je me dis toujours qu'il y a une idée, un fil conducteur, un truc qui fera que ce moment sera magique. Je l'ai déjà vécu moult fois pour le festival Incisif, comme par exemple la découverte de Oh ! Tiger Mountain, de The Red Room Orchestra ou encore de Rover.

Je m'arrête là, mais la liste pourrait être bien plus longue. J'avoue, ce soir j'ai un doute quand même.. purée un poète ! C'est sympa

en café philo mais quand même pas sur scène ! Pierre Soletti se met en place, qu'encore je n'y crois pas. Puis il ouvre la bouche... et voilà que déjà je remercie Frédéric !!

Je suis sidéré, sur le cul, captivé et mon âme quitte mon siège. Jamais je n'ai autant écouté un texte, ni je n'ai été happé ainsi. Ce n'est pourtant « que » de la poésie ! Oui, mais Pierre la vit, la transpire et également la met en scène ! C'est incroyable ! Son jeu avec ces cartes, ces panneaux sont juste des idées géniales, permettant à la performance d'être un Live à part entière. Le « Set » sera assez court : On en aurait voulu plus, surtout après ce sans faute de 5 poèmes !

## 5...4...3 : ALLUMAGE DES FEUX !



**CONCERTS EN BOÎTE,**  
*chroniques.*

## Étiqueté par *Ysabel*

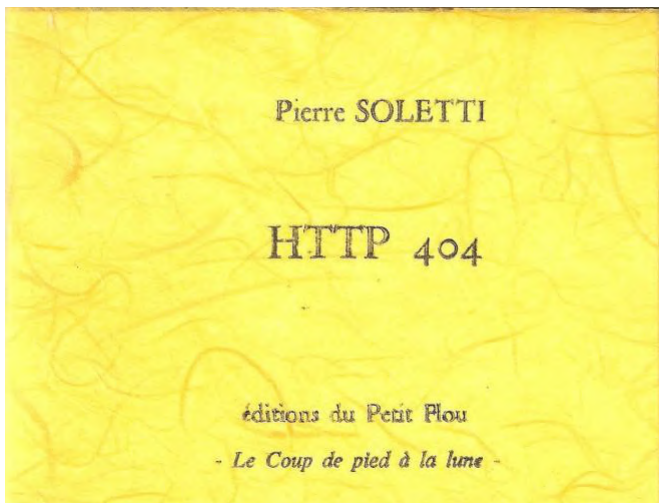
---

C'est une soirée Gravitation et même en apesanteur qui nous attend à La Mesón ce soir. Une soirée articulée autour de trois artistes poètes. De trois artistes à part. Et elle est présentée par un artiste lui aussi ... Frédéric Nevchehirlian, qui vient nous en dire quelques mots, avant que cela ne commence. Une annonce en toute simplicité pour ce festival qui existe depuis 2009, créé autour de la parole et de la chanson : « Juste des gens que j'aime et qui ne viennent pas forcément souvent dans le Sud ». Comme Babx, dont ce sera même le premier concert à Marseille. Présentation aussi, au passage, de la Coopérative Interexterne organisatrice de cette soirée faite pour parler, échanger, passer une bonne soirée ... ou pas ? !! (Dixit Nevché, bien sûr). « Ma poésie est toute petite... » seront les premiers mots de Pierre Soletti, le « poète agité » qui va ouvrir les hostilités. Mais cette poésie, qui n'est pas si petite, se fait chantante. Avec le même texte qui va se retrouver tour à tour répété, haché, chanté et joué. Jouer avec les mots. Jouer des mots. Faire que les mots deviennent autres... Avec lui qui reste impassible : Voilà son crédo. Un drôle de personnage, vraiment, avec son texte écrit sur un long marque-page. Il crie puis, l'instant d'après, murmure ou joue de gargarismes. Et son corps se balance d'avant en arrière, comme pour marquer la musique de ses mots. « Hommage à ma grand-mère, qui était toute de poésie pure... » Une grand-mère issue de l'immigration, qu'il décrit comme parlant un français approximatif mais beau, parlant trois langues, mais en même temps, et le tout avec en plus une mémoire très sélective. Cela donnait des mélodies et des paroles de comptines revues à sa façon. Et il se met à nous chanter l'une d'elle : un Pirouette,

Cacahuète qui devient une toute autre histoire, dérivant une fois encore sur d'autres mots. Des mots sur les sans papiers, les sans terres et ceux qui n'en veulent pas chez eux... Des mots qu'il nous livre tout en réduisant en pièce la feuille de papier qu'il tient dans sa main, la transformant en confettis qu'il jette ensuite en l'air ! « Un texte pour les enfants », avec un titre tout trouvé : Je Travaille Pas. Cette fois inscrit sur de petites cartes blanches, qui tombent une à une à ses pieds. Maximes de tous poils sur les méfaits du travail, pour lesquelles nous avons même droit à la fin aux mentions légales et autres copyrights officiels ?

Un second hommage à sa grand-mère, pour 24 Secondes De Poésie Pure. Ou peut-être 24 images secondes, comme au cinéma... On ne voit plus son visage, masqué par les panneaux blancs qui annoncent du temps qui passe, seconde par seconde. Un appel. Une recherche de cette « Mamée » qui n'est plus là pour lui ouvrir la porte. Le support papier change à chaque fois. Et pour partir dans du plus gaie ... « Un texte sur ma propre mort ! » annonce-t-il, nous guettant espièglement du coin de l'œil. « Une fois déplié l'avion est une feuille » est inscrit sur le dos de sa page. Il commente ses phrases pour en faire ressortir l'aspect comique, avec un air pince-sans-rire absolument irrésistible. Et, à la fin... La feuille redevient avion. Il nous regarde avec malice et, surprise : il nous lance plein de petites feuilles de toutes les couleurs, sur lesquelles sont inscrites de petites phrases, à la manière de Haïku japonais. Une belle parenthèse toute de poésie, qui a su nous transporter dans son monde « agité », en Gravitation...





*... comme  
répandre de l'encre  
sur une page de nuit  
sans y dessiner d'étoiles*

*À quoi bon ? ...*

Pierre Soletti

LE LIVRE LE PLUS SOUDAIN JAMAIS APPARU  
DEVANT MES YEUX.

Bosco  
 livre à  cœur  
ouvert



Facteur Zèbre

# sonne toujours très rock

© Sarah Jester

Et nous  
dansons  
parmi  
les dinosaures  
18 au 21 janvier

Cave Poésie  
71, rue du Taur  
Toulouse  
05 61 23 62 00  
[www.cave-poesie.com](http://www.cave-poesie.com)

## COUP DE CŒUR

Des enfants terribles barbouillés qui jouent aux Indiens en faisant plein de bruit. Facteur Zèbre, c'est presque cela. Qu'on y ajoute les textes du poète Pierre Soletti, et on aura une idée de ce quatuor à rayures, qui devrait faire trembler les pierres de la Cave Poésie ce mois de janvier. Fondé il y a deux ans, le groupe s'est mis en tête d'emballer de la poésie dans du rock, voire du carrément punk. « La musique apporte un surplus d'énergie au texte », explique Pierre, auteur de tous les morceaux de Facteur Zèbre, et poète depuis près de quinze ans. Elle est aussi un moyen plus facile de toucher un public qui n'est pas forcément familier de la poésie. Ce mois de janvier, leur mission prend plutôt la tournure inverse : réveiller les oreilles des amateurs de beaux mots habitués de la Cave Po'. « On travaille sur un arrangement adapté au lieu », rassure le poète, qui n'entend pas provoquer un ébranlement des murs de la salle de spectacle... Autour de lui, son frère Patrice Soletti, Éric Segovia et Catman, trois musiciens transdisciplinaires, rejoints pour chaque concert par Greg Lamazères à l'harmonica, invité permanent du quatuor. Cinq chevaux sauvages et indomptables, qui ne sont pas là pour faire du divertissement mais ne se prennent pas au sérieux pour autant. Facteur Zèbre, c'est un remède « contre la paresse de la conscience ». À ne manquer sous aucun prétexte. C.V.





## Facteur Zèbre à la Cave Poésie

📅 Du 18 janvier 2017 au 21 janvier 2017

📍 Cave Poésie

Ils ont emprunté en partie leur nom de scène au Facteur Cheval, créateur d'un palais idéal fait de petits cailloux empilés, niché dans la Drôme.

Il y a ce Cheval dans la référence mais aussi un zèbre, et même des dinosaures dans leur dernier titre (*Et nous dansons parmi les dinosaures*): un bestiaire doux dingo dont s'entourent les membres de [Facteur Zèbre \(sur facebook\)](#) pour nous emmener dans leur univers.

**Poètes et hommes orchestres, ils jouent de tout et pétrissent les mots pour en faire jaillir des histoires originales**, décalées et fantasques sur les textes de Pierre Soletti, auteur pour le spectacle vivant. Inclassables donc à suivre.

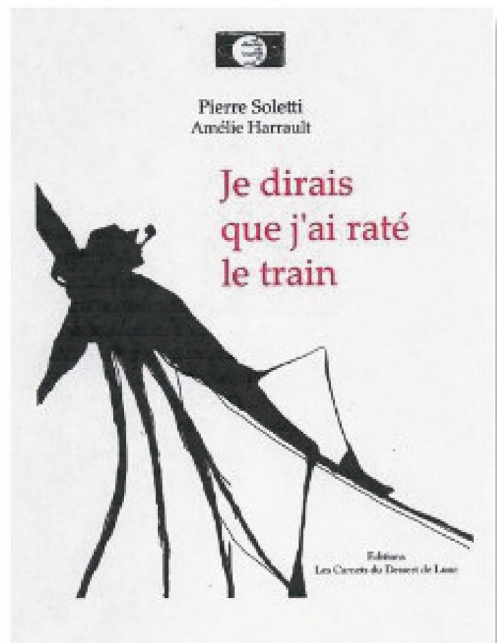
[EN SAVOIR +](#) sur Facteur Zèbre à la Cave Poésie

# Pierre Soletti & Amélie Harrault

*textes*

*illustrations*

*Je dirais que j'ai raté le train*  
Éditions Les Carnets du Desserts de Lune.



Pierre Soletti préfère marcher à côté des rails ou s'en écarter plutôt que de se poster sur les quais en ayant les yeux constamment braqués sur l'horloge et les panneaux lumineux. Il aime voyager léger et a besoin, pour ce faire, d'un regard vif et libre. Trouver un arbre migrateur (le palétuvier), guetter les brusqueries du vent derrière la vitre ou s'imaginer

*« la vie parfois  
ressemble à un sale type  
qu'on a envie d'attraper  
par les oreilles  
& de secouer  
secouer  
secouer  
jusqu'à ce qu'il en tombe  
quelque chose »*

l'étonnement d'une flaque d'eau qui voit la mer déferler et l'anéantir en un éclair sont quelques unes des surprises qui l'aident à traverser ses jours en pointillés avec pour seuls titres de voyages des poèmes brefs et spontanés. Il y dit ses étonnements ou ses désenchantements. Sans s'épancher mais avec lucidité.

Ce voyage, il ne le réalise pas seul. Amélie Harrault illustre et anime à sa manière (ombres, portraits, décors ou intérieurs saisis dans leur réalité) ces instants de vie en les faisant bouger sous nos yeux. La réalisatrice et scénariste de Mademoiselle Kiki et les Montparnos trouve dans les textes de Pierre Soletti (où les arrêts sur image sont permanents) un univers qui ne pouvait que l'enchanter.

# Ne volez plus les livres, faites-les voler !

## MIDIMINUITPOÉSIE

*au Pannonica de Nantes*

P et P Soletti réunis, deux frères, Patrice et Pierre, complices, partageant un sens aigu et généreux de la scène.

Patrice, c'est le musicien, improvisateur, compositeur et instrumentiste (ici guitariste, et traficoteur de sons). Il se plaît à accompagner et à jouer pour les poètes : Julien Blaine, Rémi Checchetto tous deux déjà reçus ici au Pannonica, ou Pierre, oui, Soletti. Patrice s'est produit et converse avec nombre de jazzmen, de Louis Sclavis à Bruno Chevillon, ce dernier également déjà reçu ici. Plus récemment, il collabore avec Catherine Jauniaux, Émilie Lesbros, Barre Phillips ou, dans Solo pour trois, Guillaume Séguron et Lionel Garcin déjà entendus ici.

Pierre, c'est donc « le poète » – mais aussi batteur. D'un livre à l'autre, son écriture s'affirme d'une remarquable cohérence. À quelque lecteur qu'elle s'adresse, elle garde toujours un pied dans l'enfance, joueuse, énumérant, inventant ou méli-mélant, d'anaphores en variations, de télescopes en raccourcis, comme si elle aussi improvisait, jazzait. La fantaisie qui la caractérise



décoche de souriants clins d'œil au surréalisme, s'amuse de jolies trouvailles, mais, sans posture ni coquetteries, et jamais bavarde, se tenant toujours à une simplicité et à une clarté soulignées par une musicalité délicate et rigoureuse.

Économe de ses mots, Pierre Soletti cultive encore l'aphorisme joyeux jusqu'à l'absurde, la gravité ou l'inquiétude, d'une farine qui aurait fait les délices d'un surréaliste belge tel que Louis Scutenaire.

Sur le papier, souvent, les mots de Pierre Soletti atteignent au plus haut de leur pertinence par des jeux graphiques impeccablement construits. Sur scène, chaque son projeté, adressé, crié (« j'aime crier que je n'aime pas crier » chuchote-t-il), trouve sens et fait mouche. Le sens sonne, le son signifie. Il y a toujours, chez Pierre Soletti, une volonté de précision, de justesse, qui ne laisse d'impressionner, de convaincre.

Vous nous en direz des nouvelles...

Par **Bernard Bretonnière** - 12 octobre 2013



► **Pierre SOLETTI**, *Buildings*. Rafaël de Surtis éditeur, non paginé, 12 €. En librairie ou chez l'éditeur : Porte du Vainqueur 2, Grand Rue Raimon VII 81170 Cordes sur Ciel.

Je ne connais pas Pierre Soletti, je n'ai jamais rien lu de lui, mais voilà une plaquette qui traverse mon ciel comme une météorite... Poèmes brefs, incisifs dont l'écriture emprunte certains de ses mirages au surréalisme : «*Stryges défiant les limites de l'horizon*». Emploie-t-on encore le mot stryge dans l'univers impitoyable de la communication ? Que peut bien désigner ce mot dans un monde dominé par le CAC 40, le boursicotage et l'arnaque généralisée ? Je me réjouis qu'un poète aujourd'hui ose emprunter de tels chemins non balisés. La poésie surgirait alors des "intervalles entre la parole et le vide". Oui, le vide : il faudra un jour réhabiliter le vide dans cette société pleine à craquer de choses et de notions inutiles. Pierre Soletti, à sa façon, nous ramène à l'essentiel et il le dit avec élégance et un rien de mystère. J'aime aussi ce vocabulaire riche et rare, à l'opposé du médiocre lexique utilitaire que nous impose le marché (sans



doute pour nous faire perdre l'habitude de penser par nous-mêmes). Beau dialogue entre les poèmes et les «empreintes» d'Emmanuelle Van Winsberghe.

CONTRE-ALLÉES

REVUE DE POÉSIE CONTEMPORAINE

19.20



Valérie Rouzeau

/ CHRISTIAN DEGOUTTE / THIERRY LE PENNEC / S.G. LUCAS /

## Extrait de l'article consacré à **BUILDINGS**, paru dans la revue Contre-Allées, n°19/20

Entre simplicité et sophistication. La réflexion sur le langage est d'ailleurs réussie lorsqu'elle s'exprime implicitement, à travers la complexité du lexique et les chocs d'images. Ce qui est beau, surtout, c'est l'osmose entre le végétal, le minéral, l'humain et l'animal dans la ville : « rangées d'immeubles sous-cutané », « gratteciel d'arbres & de limon », « train vertical tressé de vent et de béton », « le linge sur les terrasses attend l'agile caresse d'une géométrie nouvelle ».

Amandine Marembert.

## **BUILDINGS**

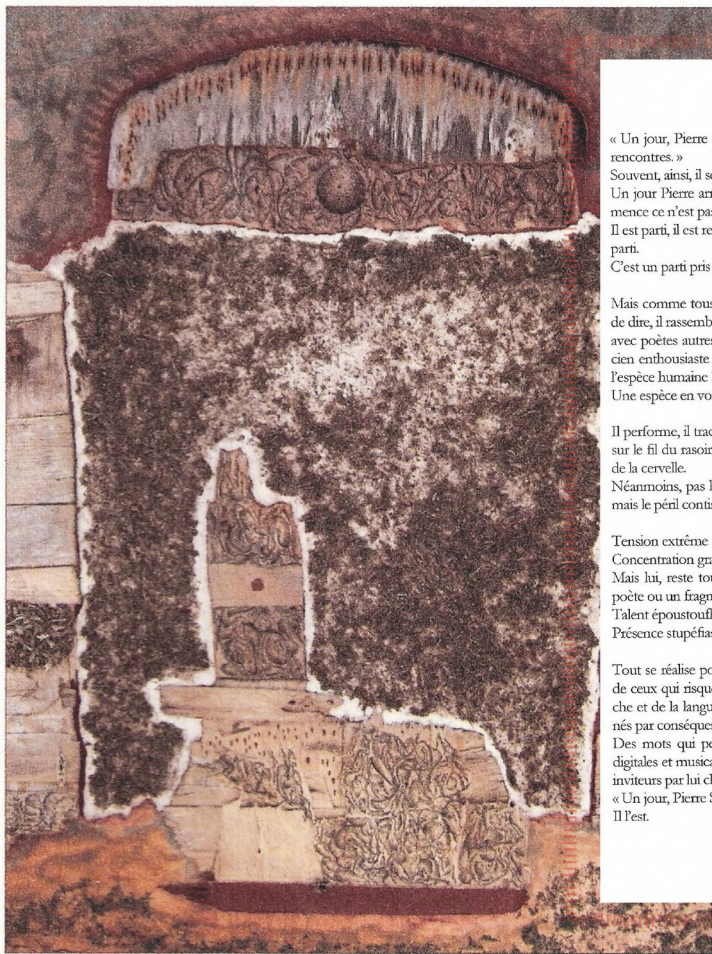
Éditions Rafael de Surtis,

collection *Pour une terre interdite*, 48 pages, 12 €

*"Pierre Soletti donne ici un solo original dans un univers urbain qui ne cesse de surprendre."*

**Michel Cosem**, *Encres Vives* # 325

# Mange Monde



## Hommages à Pierre Soletti :

« Un jour, Pierre Soletti arrête tout & se consacre entièrement à la poésie & aux rencontres. »

Souvent, ainsi, il se présente...

Un jour Pierre arrête tout et recommence tout, commence tout et quand il commence ce n'est pas pour rigoler...

Il est parti, il est re

parti.

C'est un parti pris pour de bon, pour de vrai !

Mais comme tous les vrais poètes contemporains il ne se contente pas d'écrire et de dire, il rassemble, il organise, il réunit, il édite, il concert, il concert de conserve avec poètes autres et musiciens autres, avec son frère Patrice, par exemple, musicien enthousiaste et réel : vif et vivant, membre à part entière – comme lui – de l'espèce humaine !

Une espèce en voie de disparition...

Il performe, il trace, peint et calligraphie, il est là : présence exceptionnelle toujours sur le fil du rasoir au risque de se trancher en deux, de la plante du pied à la cime de la cervelle.

Néanmoins, pas loin sa famille, son frère, ses amis veillent, sa compagne surtout, mais le péril continue.

Tension extrême

Concentration grave

Mais lui, reste tourné vers l'autre, que cet autre soit son partenaire musicien ou poète ou un fragment du public ou sa solitude.

Talent époustoufflant

Présence stupéfiante

Tout se réalise pourtant en douceur, tout en sourire à la limite de la timidité, celle de ceux qui risquent vrai, sans tricherie, des mots venus du corps puis de la bouche et de la langue et circulent dans ses gestes, son mouvement ; des mots incarnés par conséquent.

Des mots qui peuvent être exploités, exacerbés par les machines modernes et digitales et musicales, des mots mis en relief par les invités de son choix ou par les inviteurs par lui choisis.

« Un jour, Pierre Soletti arrête tout pour n'être que poète. »

Il l'est.

JULIEN BLAINE,  
Juin 2014





ainsi  
c'est le cœur  
la grosse caisse  
le souffle  
aussi  
bien sûr  
le souffle

c'est un homme  
avec son souffle  
ses sons  
dans le souffle  
des choses  
et des petites choses

aussi  
quelque chose  
qui relèverait  
de l'ubiquité

toujours là  
et  
pourtant déjà  
partout ailleurs

comme remplir  
comme remplir  
comme plier des bouts de papier  
les remplir de phrases et de motifs  
et remplir le ciel de nos visages

comme aussi  
dans la nuit  
c'est : accompagner  
c'est : amitié  
c'est : trouver la nuit  
avec l'autre

la grosse caisse  
la vie grosse et belle  
de toute cette présence  
de toute cette naissance

comme : heureux  
de se serrer dans les bras  
de te donner un baiser  
de se voir mieux  
encore  
longtemps

parce que c'est bon  
simplement bon  
d'apprendre encore  
de prendre avec toi  
des parts entières  
de se régaler

dans le souffle  
et le boum du cœur

dans le souffle  
et le boum de ton cœur

FABRICE CARAVACA

### Pierre Soletti, poète de salubrité publique

Un jour, à Figeac, comme j'étais allé écouter lire mon ami Cédric Le Penven, j'ai fait la connaissance de Pierre Soletti. À l'époque, il n'avait publié que trois livres, dont ce *Bulding* qui est une de ses plus belles réussites. Je lui ai acheté ses livres. On a promis de se revoir :

Pierre Soletti m'a ouvert l'esprit à la création la plus contemporaine, car il est vrai que pendant très longtemps je me cantonnais aux « classiques », les auteurs de « La Pliade » ou de la collection « Poésie/Gallimard ». Lui-même était déjà un poète tendu vers l'avant-garde. Nous nous sommes vus dès lors régulièrement et, conversant avec lui, je me rendais compte que le paysage de la création poétique contemporaine était beaucoup plus ouvert et varié que je ne le soupçonnais auparavant.

Je suis allé l'écouter au festival de Lodève, ou dans d'autres lieux. Chez lui, dans sa petite maison de Merville isolée au milieu des champs, j'admirais l'ampleur de sa bibliothèque. Il est le premier à m'avoir parlé de Julien Blaine, de Lucien Suel ou de Charles Pennequin, que je me suis mis à fréquenter. Il m'en parlait de l'intérieur, puisque, avec sa petite maison d'édition, il en avait déjà publié bon nombre.

Plus tard, Pierre m'a mis en contact avec Paul Sanda. Il est donc indirectement à l'origine de la création de la revue *Mange Monde*, même s'il n'a pas voulu y participer.

Pierre a eu ce courage (à juste titre salué par Julien Blaine dans la belle page qui précède) de se consacrer à la poésie à plein temps. Toujours par monts et vaux, sur toutes les scènes, toutes les routes et chemins, dans les écoles, les médiathèques, il diffuse son amour de l'écriture à des publics variés, sans discrimination. Dans ces moments-là, il parle souvent de sa grand-mère pour expliquer la naissance de sa vocation de poète, et c'est toujours émouvant.

Aujourd'hui, je le vois s'orienter résolument vers une voie radicale : la poésie sonore et visuelle. Mais il garde cet esprit enfantin, cette absence de sérieux, ce second degré et cet humour qui feront toujours la différence, publiant même parfois des comptines pour enfants. Et cette absence de cynisme, cette sensibilité si particulière, ni populiste, ni élitiste, ni viriliste, ni intellectualiste, ni rien de tout ce qui peut parfois rebuter dans le milieu.

À ceux qui se montrent condescendants à son sujet, je rappelle que Jacques Prévert, sa vie durant, a été méprisé par les imbéciles (mais admiré par son ami René Char et par tous les vrais lecteurs de poésie), considéré comme un poète facile, abusant des jeux de mots, trop populaire, trop direct, trop accessible. Un poète écrivant pour le Public au sens large, pour les adultes comme pour les enfants, pour le peuple, ne correspond pas à cette conception élitiste du poète que certains reprennent malheureusement à leur compte malgré leur jeune âge. C'est une grave erreur. C'est par des personnalités comme Pierre Soletti que le public (qui n'est pas constitué que d'universitaires et de critiques !) est ramené peu à peu vers la poésie. Pierre Soletti est une œuvre de salubrité publique !



## Cultures –

Extrait de l'article paru  
le 27 juillet 2009

---

CULTURE

### **Un monde en convulsions qui refuse de céder aux sirènes de la mort**

Voix de la Méditerranée. Dimanche soir, les lumières de Lodève s'éteignent. Dix jours à entendre les voix des 90 poètes invités, venus du pourtour méditerranéen. Lodève (Hérault), envoyés spéciaux.

Du côté des Européens, l'autre versant de la rencontre, **Pierre Soletti**, jeune poète et performeur vivant à Toulouse, dont les textes fins, acidulés, faussement naïfs sont comme un réveil à l'eau fraîche dans un été étouffant :

Le trottoir est la peau des gens -  
[que faire  
De tout cet épiderme en panne  
Ça craque - tout cède  
L'ombre des voitures  
Manège sur ta peau  
Comme un train - qui  
Roule - sans mémoire - un bout  
De train sans lumière -  
[qui te roule la tête  
Dans de la nuit

Il anime aussi une petite maison d'édition, les éditions Du soir au matin, qui publie de petits fascicules drôles et très bienvenus. Et s'il dit que « sa poésie est toute petite », elle promet de beaux textes et vaut d'être connue.

**Brigitte Baumié et Michel Thion**

l'Humanité  
du 27 juillet 2009

# Ouvrez le gaz 30 minutes avant de craquer l'allumette

d'**Éric Dejaeger**, avec des photos & illustrations de **Pierre Soletti**

Précédé d'aimables considérations générales de **Jean L'Anselme**



Quelle classe ! C'est un véritable livre d'artiste là, qui donne la part belle (pleine page, papier glissant sous les doigts) aux illustrations, dont une bonne partie sont des photos – prises pour beaucoup dans et depuis un appart d'un Xème étage d'un quelque part qui ressemble à beaucoup d'autres en zone urbaine. Le genre d'illustrations qui convient parfaitement au titre du livre et qui annoncent à la fois la couleur : noir, blanc, un rouge bien vif et l'odeur... Ici les poèmes viennent se coller à l'image, parfois comme des post-it ou s'insérant dans les lignes du décor, s'excusant presque d'être là.

*Editions Gros Textes*

48 pages, 13 euros

Tirage limité et numéroté

Par **Cathy Garcia** pour **Traversée**, revue littéraire - 11 avril 2014

---



# Poesie

## Pierre Soletti : "Je maltraite la langue"

*Ce Toulousain de 40 ans, s'est reconverti dans l'écriture voici cinq ans. Il est classé dans la catégorie des « performers » pour ses lectures vivantes. Il achève ce soir une résidence d'auteur de cinq mois sur le haut Jura.*

### **Comment vous est venue la passion des mots ?**

Par ma grand-mère, réfugiée politique, qui parlait un français très approximatif. Pour se faire comprendre, elle inventait des mots ou, sans le faire exprès, les déformait... C'est ce que je fais aujourd'hui : je maltraite beaucoup la langue française. Il en sort des émotions.

### **Pourquoi dit-on que vous êtes un « poète agité » ?**

Je suis très calme d'apparence. Mais quand je lis, je tombe totalement dans le texte, je le vis. Ça surprend beaucoup ce choc entre l'avant, le pendant et l'après-lecture. Ma poésie est toujours engagée, sans que je ne le veuille vraiment. Et puis c'est quand même bien d'agiter : cela permet de réfléchir, de se demander ce qui va sortir. La vie est un sale type qu'on a envie d'attraper par les oreilles, de secouer, de secouer jusqu'à ce qu'il en tombe quelque chose.

### **Est-ce un message que vous faites passer dans vos ateliers d'écriture ?**

La langue, c'est un outil, pas autre chose. Le langage, c'est le bien de ceux qui n'ont rien. C'est ça que je transmets.

### **Est-ce facile à faire comprendre aux enfants ?**

Ils ne savent pas ce qu'est la poésie. Au début, je lis beaucoup. Pour eux, c'est un choc, il y a une cassure, et là, ça devient facile.

### **Retrouvent-ils dans votre poésie des accents de slam qui leur sont peut-être plus familiers ?**

Le seul point commun avec le slam, c'est le rythme, rapide, énergétique. J'utilise des supports ludiques, de grandes feuilles, et du vocabulaire simple. Ça leur parle tout de suite.

BOXER  
C'EST **DANSER**  
EN **ESSAYANT**  
DE **SE**  
DEBARRASSER  
DE **SON.**  
PARTENAIRE

JE  
VOULAIS  
RE  
GUR  
TOU  
ST  
T  
...

Hugues Spréafico  
Petitgonnet  
Coste  
e

Gen  
Ben

LE MOUS  
ROGE

LE MOUS  
ROGE

LE MOUS  
ROGE



# Rencontre avec un poète des temps modernes

## Comment êtes-vous devenu poète ?

Mon arrière-grand-père était conteur. Ma grand-mère, réfugiée espagnole, me racontait des histoires avec un délicieux accent catalan. Elle distordait les mots, j'adorais ça. J'ai été bercé par cet univers. Je n'aurais jamais fait un autre métier. J'ai commencé par lire la poésie du 19ème, puis j'ai repris les bases, de l'Antiquité jusqu'aux modernes. Mais c'est la contemporaine qui m'a le plus séduit.

## Comment est-on poète en 2011, époque tellement aux antipodes de cet art ?

La poésie existe toujours. La jeune génération est présente. Le problème c'est la visibilité de la poésie dans les médias. Pourtant le public est là, emballé, même celui amateur. Les poètes sont ancrés dans le réel bien mieux que les articles de presse.

## Un poète peut-il être engagé ou simplement un spectateur doux rêveur ?

La poésie engage, elle prend position, elle est subversive. Aragon, Eluard en sont des preuves. Un poète n'a pas d'âge, il traverse le temps, c'est un « marcheur » parmi ses semblables. Pour ma part, je suis très à l'écoute du monde, j'absorbe tout pour le recracher après.

Propos recueillis par **Silvana Grasso**





**...DANSER  
AVEC LES  
FEUILLES MORTES  
JUSQU'À CE QUE  
QUELQU'UN  
LES RAMASSE  
À LA PELLE...**



# Midi Libre

## FRONTIGNAN

### Rencontre **Poésie voyageuse**

Pour la rentrée d'"A la santé des poètes", les responsables de l'association Humanisme et culture ont invité les poètes **Stéphen Bertrand** et **Pierre Soletti** à venir à la rencontre du public. Deux poètes contemporains qui, bien qu'appartenant à la même génération, ont su garder leur singularité et se réclamer d'un parcours d'écriture personnel et original. Le parcours poétique de Stéphen

Bertrand est étroitement lié à ses itinéraires de voyageur. Sans s'adonner à la pure introspection dans sa poésie, Pierre Soletti s'interroge sur l'acte d'écrire. La rencontre sera présentée et animée par Nicole Drano Stamberg et Georges Drano. Le N° 88 du *Carnet des Lierles* présente un choix de textes des deux invités. •

► Vendredi à 18 h 30. A la salle Voltaire (bd V-Hugo). Entrée libre.



Pierre Soletti, grave et fantaisiste.

*Encorps vivant*, publié aux éditions Dernier Télégramme en 2009, est une œuvre collective de deux frères, Patrice et Pierre Soletti. Le premier est un musicien dont la renommée ne fait que grandir, le second est un poète qui commence également à se faire connaître dans le milieu de la poésie par ses multiples interventions publiques. Il s'agit de deux frères devenus partenaires festernels pourrait-on dire.

Pierre Soletti a publié des livres, revues et livres collectifs, notamment le recueil *Le Pénin* au festival Ciel (lettres alphabétiques) en 2008. La mise en scène de son œuvre est une pratique que Pierre Soletti a étendue en outre régulièrement aux plus jeunes scènes. « Editions du Scène », Suel, Edith Azan

Dans *Buildin* (proie à la ville m Lune, 2008), il r fantaisie verbale, dresse. Le projet *d'Encorps vivant* et différent, même si on y retrouve les caractéristiques de son style.

Le livre contient donc deux objets différents : un CD, solo de guitare de son frère Patrice Soletti, et un texte poétique assez court. L'ensemble est dédié à Julien Blaine qui est une figure importante pour l'auteur, un exemple qu'il nous invite à suivre. Le livre est donc placé sous le signe d'une certaine poésie d'avant

## Encorps vivant

P & P Soletti

Dernier Télégramme

on toulousaine. Il des nouvelles en bliqués avec son au Centre Euro-sur Ciel. Récem- Electrique : *Buil-* et *Sur la corde raide* tpellier en février un art que Pierre n de son œuvre. renoble. Il effec- our faire partager son d'édition, les es Canut, Lucien

e Soletti poète en ets du Dessert de compagne, où la plus grande ten-



# CHRON

## IMPROJAZZ

### « EnCorps Vivant »

#### **DERNIER TELEGRAMME / COLLECTION ÉCHOS # 6**

*Patrice Soletti (g) / Pierre Soletti (txt)*

Patrice Soletti est guitariste, Pierre Soletti est Poète. Ou bien est-ce le contraire tant ici, sons, notes et mots ne semblent faire qu'un. "Encorps vivant" ne sont deux entités distinctes que par l'objet (le CD, le livre) car, toujours, l'un accompagne et enrichit l'autre de sa propre pensée, qu'elle soit musicale ou littéraire.

Ce qui éblouit chez le guitariste c'est cette manière d'inviter de multiples sources (l'Afrique, le blues, la décharge sonore) sans créer la moindre cassure ou rupture. La clarté est celle, cristalline, des gamelans balinaïses (Migrants); le blues de tous les deltas (M...) ; l'inquiétude est celle, cinématographique, de Mulholland Drive (For David Lynch); l'orient est celui d'une guitare-oud inspirée (Jardin). Ailleurs, se glissent d'autres imaginaires, d'autres secousses, d'autres espaces féconds (cette musique connaît si bien le sens et la valeur des espaces) et nous la quitterons à regrets avec un très ludique Love me tender.

Quant aux mots du poète, ils disent quelques essentielles choses sur le pourquoi des solitudes et des brûlures, comme un constat des tristes mondes à venir. (solos)

Une musique des mots pour « s'y cogner toutes les heures, de la tête aux pieds / s'y cogner sans jamais hésiter... »

Bref : un petit bonheur.

*Par Luc Bouquet, Improjazz # 163, mars 2010*

---

# IQUES

LIABILITY – [lialibilitywebzine.com](http://lialibilitywebzine.com)

## CD-LIVRE SOLO

### « EnCorps Vivant »

*SOLETTI, Patrice & Pierre*

**[DERNIER TÉLÉGRAMME : 2009]**

Poète, Pierre Soletti collabore assez souvent avec son frère Patrice, musicien autodidacte, œuvrant dans les musiques obliques et le jazz improvisé. C'est encore le cas ici avec Encorps Vivant, livre-disque qui propose les textes bruts de Pierre Soletti qui sont accompagnés de la musique de Patrice qui, seul avec sa guitare nous rappelle les efforts d'un Elliot Sharp, d'un Rhys Chatam ou encore d'un Loren Mazzacane Connors. Qu'il soit tonal ou bruitiste, Patrice Soletti n'est pas dans l'expérimentation pure mais dans une tentative de faire passer une émotion immédiate. Et pour cela, il a plusieurs cordes à son arc comme autant de sentiments qu'il veut qu'on ressente. Ainsi, Patrice Soletti peut être rêveur, voyageur, frontal, tendu, sous tension. Il passe de l'un à l'autre comme on tourne une page et sans que l'on res-

sente de rupture entre les morceaux. On aurait pu s'attendre à ce que la voix de Pierre Soletti viennent appuyer les échappées électriques de son frère. Il n'en sera rien. Les textes, couchés sur le papiers, se suffisent à eux mêmes. On les lits en même temps que l'on écoute le disque. Il va de soi que l'un ne va pas sans l'autre et que la force des textes prennent une dimension tout autre quand ceux-ci épousent la musique du guitariste. Il va de soi que d'associer les deux nécessite un effort particulier et même accru. D'ailleurs les solutions sont multiples. On peut très bien lire le livre séparément de l'écoute du disque, histoire de bien s'imprégner des deux oeuvres avant d'associer les deux. Quelle que soit la solution pour laquelle on obtera, il y aura toujours au bout du chemin un bel enrichissement personnel.

# ALBUM



Est-ce un album de musique ou un recueil de poésie ? La question est loin d'être négligeable car, sur les six pistes de Blanc, Nicolas Larossi récite des poèmes qui, à l'exclusion de « Je voudrais pas crever » de Boris Vian, sont tous de la plume de Pierre Soletti. Lui est défini comme un « poète agité » et n'essayez même pas de chercher quelques éléments de sa biographie, vous ne glaneriez rien. Il passe entre les mailles. Peut-être est-ce cette démarche résistante qui a séduit les trois musiciens ? Quoi qu'il en soit, on ne peut pas dire que ces Montpelliérains ont mis ces textes en musique. Car poésie et musique ne cohabitent pas ici. Elles se nourrissent l'une l'autre. Ainsi, dans « Je dirai que j'ai raté le train », la musique déambule au gré d'un motif obsessionnel que décline Arnaud

Le Meur à la batterie tandis que la guitare arachnéenne d'Hervé Duret est pleine d'une réverbération sans fin et que le violoncelle se montre gracieuse et cristalline. Les vers « À quoi bon galoper trop ? Comme si au bout il n'y avait pas de bout » complètent ce tableau d'une quête irréaliste. Album métaphysique donc ? Vraisemblablement, et la chute du poème de Vian - « Je voudrais pas crever / Avant d'avoir goûté / La saveur de la mort » - en témoigne.

Reste qu'au-delà ou en-deçà du lien qu'on peut faire entre textes et musique, l'album est poignant. Derrière les mots et les sons, on saisit une ode à la souffrance. Pourtant tout se termine avec une chanson en trois temps, presque guillerette et volontairement confuse, qui donne à la petite poésie « qui pue, [qui] sent des pieds [et qui] fait des pets » une riieuse touche d'humanité.

Par **Gilles Gaujarengues** - le 3 décembre 2017

*Pierre Soletti (txt)*

*Hervé Duret (g, effets, loops)*

*Nicolas Larossi (voc, cello, loops)*

*Arnaud Le Meur (d, effets)*

**citizen**jazz

# LE JOURNAL DU CENTRE

SAINT-BRISSON

## Une restitution des ateliers d'écriture & un concert au Parc naturel régional du Morvan

Depuis mai, le Parc naturel régional du Morvan accueille en résidence Pierre Soletti. Durant toute cette période, l'artiste est allé à la rencontre des habitants du territoire du Morvan, en quête de leurs mots pour enrichir ses créations poétiques.

Le poète a sillonné le Morvan pour animer des ateliers d'écriture et intervenir auprès des plus jeunes, notamment dans les écoles du bassin pédagogique de Lormes, de Précý-sous-Thil, et de Montsauche, dans les collèges de Lormes, Montsauche et Avallon.

Pierre Soletti a réalisé aussi de nombreuses lectures publiques à la bibliothèque de Lormes, dans les médiathèques d'Avallon et Précý-sous-Thil et dans le réseau des Écomusées du Morvan.

Sa résidence va être clôturée par un programme complet et festif. Il y aura une restitution des ateliers d'écriture aujourd'hui, à partir de 15 h 30. Au Bistrot du Parc,

l'artiste fera une lecture, en musique, des poèmes produits par les habitants. Elle sera suivie, à 17 h, par un concert de Facteur Zèbre à l'auditorium de la maison du Parc. Le poète a su laisser des traces dans les mémoires

On y découvrira la singularité de leur démarche qui réside dans les effets que produisent des arrangements fins et exigeants sur une musique audacieuse et populaire, fusion de rock, d'électro, de chanson française et de poésie.

Pierre Soletti a laissé de nombreuses traces de son passage et marque la mémoire des Morvandiaux qui l'ont rencontré.

Cette troisième résidence poétique sur le territoire était portée par le Parc naturel régional du Morvan, soutenue financièrement par la Région Bourgogne-Franche-Comté et la Drac (direction régionale des affaires culturelles).

*Publié le 9 décembre 2017*



## De la poésie de Pierre Soletti

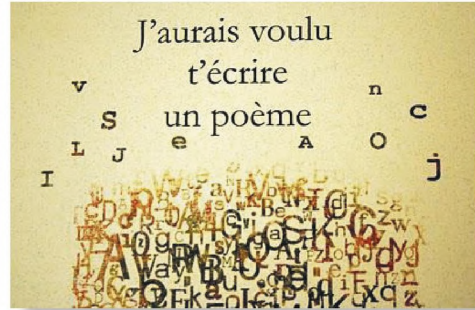
La première fois que j'ai rencontré J'aurais voulu t'écrire un poème de Pierre Soletti, j'avais le cœur seul. Et je me suis senti moins seul. C'était le dernier jour de l'année et la Halle Saint Pierre m'avait accueilli pour un instant, un café, juste le temps de découvrir la librairie éphémère installée dans ses murs.

*pour mes palmes ridicules  
qui me font ramer dur  
parmi les gens*

*J'aurais voulu t'écrire un poème* c'est une belle phrase me suis-je dit. Et ce long poème en est plein. Les mots semblent vous aimer et vous entraîne l'imagination, les yeux ouverts, au fil d'une trentaine de pages.

*le long des murets d'ombre  
parmi les nervures des feuilles  
j'aurais voulu t'écrire un poème*

Comme une porte que l'on ouvre, chaque page est une découverte. Par où ces mots m'emmènent-ils ? Parfois ils courent, puis ralentissent, reprennent leur souffle, bondissent, s'amuse, se cachent. Les illustrations de Valère Argué, toutes en ombres et lumières, leur répondent merveilleusement, tantôt reflet, tantôt forêt.



*tout ce que tu veux  
remonte moi dans l'ordre  
l'autre côté du monde*

Du désir plus que de l'écrire, de la poésie plus que du poème. La cinquième fois que j'ai lu *J'aurais voulu t'écrire un poème* j'ai commencé à voix basse et j'ai fini à voix haute. Ces mots sont faits pour s'envoler.

***J'aurais voulu t'écrire un poème***  
de **Pierre Soletti** aux éditions  
*Les Carnets du Dessert de Lune.*

Publié le 7 janvier 2010 par **Isaac Paris**





# Quand le vent chante

*Pierre Soletti & Sylvie Durbec*



Des variations sur « Quand le vent chante » qui laissent souffler un vent de folie sur la vie. Les collines, les vaches, les clôtures, les poissons, le soleil, les tags, la soupe et les cantatrices... ne s'en remettront jamais vraiment.

Les enfants à partir de 6 ans suivront avec délice leurs aventures improbables et si amusantes. Beaucoup de joie à la lecture de ce petit livre .

Il est idéal pour découvrir un univers poétique truculent à l'heure de ses premières lectures en solo.

---

**Laurent Quiquez** pour **Poètes à l'action !**

LANS-EN-VERCORS

## Le Printemps des poètes fêté avec les artistes Vio et Pierre Soletti

Vio - apocope de Violette - est le pseudo d'artiste de Brigitte Dugard, plasticienne aux multiples talents. Pendant trois semaines, pour fêter les 20 ans du Printemps des poètes, on a pu admirer une trentaine de ses œuvres à la médiathèque intercommunale, dans une exposition rétrospective de la revue Bacchanales éditée par la Maison de la poésie Rhône-Alpes.

Samedi, jour du décrochage de cette exposition, était le point d'orgue de la manifestation. En présence de Françoise Allera et Pierre Vieuguet, les deux co-présidents de la Maison de la poésie venus exprès, un double atelier d'écriture poétique et création de livres artistiques était



Vio (à droite) s'est protégée par un large tablier violet pour animer l'atelier de fabrication de livres-objets et sacs peints.

organisé pour tout public, après celui du 27 mars qui avait été réservé aux jeunes d'Activ'ado. Une quinzaine de personnes, autant dire le maximum attendu et possible, a participé à l'atelier ani-

mé par Vio et à celui d'écriture poétique animé par Pierre Soletti, auteur d'une quarantaine d'ouvrages dont il présentait quelques-uns à la bibliothèque.

Ce même jour, paraissait,

chez Colorgang édition, sa dernière œuvre, un recueil de poèmes-tracts intitulé "Down Town 18", illustré par Yves Olry. « Des slogans poétiques, au ton grave et léger à la fois » commentait l'auteur,

qui tantôt illustre lui-même ses textes, tantôt coopère avec un plasticien. Tandis qu'il invitait les participants à composer, entre autres, des haïkus (brefs poèmes à la japonaise), l'artiste plasticien Vio en aidait d'autres à réaliser des livres-objets ou des sacs sur lesquels on retrouvait de la peinture et des mots.

Le double atelier s'est poursuivi jusqu'à 18 h 30, heure à laquelle Pierre Soletti a donné lecture de quelques uns de ses poèmes. Laure Daydé, directrice de la médiathèque, et Céline Conté, bibliothécaire, pouvaient être satisfaites du succès remporté par cet anniversaire artistique.

J.T.

DL 10/04/2019

388114-07

DL 388114-07

LDL388114-07

Publication du 10 avril 2019 dans **Le Dauphiné libéré**



# DE PRESSE

la Nouvelle  
République.fr

## Vivant, expérimental et généreux

Ce samedi, pour cette première édition du Festival des nouvelles oralités, actions et perturbations poétiques très variées se sont succédé entre La Châtre et le domaine du prieuré, au Magny.

Un public surpris, totalement emballé, même si certains ont préféré quitter les lieux avant la fin. « Je ne comprends pas tout, mais ça me parle complètement », commentait une dame encore très amusée par ces formes poétiques inattendues et vivantes.

Dès le matin, à 10 h, sous la pluie, poésie sonore et active sur le marché avec Julien Blaine et Fabrikdelabelost, suivi d'une performance de Pierre Soletti, avec un hommage papier aux sans-papier. Plus tard, au prieuré, le public avait rendez-vous avec les six poètes invités : Édith Azam, Julien Blaine, Jacques Demarcq, Fabrikdelabelost, Cécile Richard, Pierre Soletti. « Malgré leurs différences, aussi bien de générations et que de styles, ils ont tous en commun une énergie, un vrai engagement avec le corps. C'est vivant, c'est généreux ! Ce qui est vivant aussi, c'est de pouvoir rencontrer ces poètes, d'échanger avec eux comme on peut le faire ce soir. »

Prochain rendez-vous à noter dès maintenant : les 4 et 5 juin pour le Salon international de l'édition et de la revue de poésie avec la venue de nombreux autres poètes à découvrir.

Contact : **La Caravane des poètes**, tél. 06.72.70.29.25

Publié le 17/05/2011 | Mis à jour le 02/06/2017





PAFFFF...ACILE

#### DERNIÈRES PUBLICATIONS



#### DERNIER ÉDITO DU CLOU

Après 14 saisons et 2 545 articles, le Clou dans la Planche pose définitivement ses plumes...

#### ON A AIMÉ ET ÇA REJOUE

publié le 17/09/2011  
(Théâtre du Grand Rond)

Vous les avez peut-être aperçus en janvier dernier avenue de l'Hers à Toulouse, lors du festival L'usine aux chimères, et les revoilà en apéro au Grand Rond : les très décalés Pierre Soletti et Eric Ségovia, respectivement poète et guitariste, unissent leurs univers pour bâtir un petit monde bien à eux.

Le seul nom du spectacle est déjà tout un programme. On a beau le tournicoter dans sa tête, seuls restent la rugosité sonore et le souvenir, bien-sûr, de cet insolite bâtisseur et de son rêve de pierre. Pierre? Pour le poète, du nom commun à son prénom il n'y a qu'une chute de majuscule – « Une pierre de plus à l'édifice de notre Palais idéal », glissera-t-il en hommage au Facteur Cheval.

Quoi de plus, car après tout, quel lien ? Le « facteur » pour les lettres peut-être, et au nom de la polysémie de ce mot certainement. Le « cheval » ? Le galop musical, la chevauchée instrumentale, suppose-t-on. Plus probablement encore, la fantaisie du fameux Palais idéal, fantaisie que l'on retrouve ici sous une forme discrète et déconcertante : le genre d'artistes décalés par nature, sans qu'il soit permis de décider à quel point c'est fait exprès. Car il ne s'agit pas d'un spectacle humoristique, ni d'un spectacle grave d'ailleurs. A vrai dire, ce dont il s'agit, difficile de le préciser.

decouvre dans ce parcours épique et desinvoite que le duo n'en est pas à son premier « concert », ce qui pour tout dire surprend. On s'est clairement fait eu, comme dirait l'autre : à sortir de la salle persuadé que ces messieurs en sont à leur premières scènes, ensemble tout au moins... Nenni.

Et pourtant – ce qui va suivre n'est exceptionnellement pas une critique – quelle verdeur, quelle candeur même ! Des voix basses, des petites remarques lancées entre eux comme s'ils étaient chez tonton, aucun complexe face aux trous de silence que certains fuient comme la peste... Une modestie non affectée, aucune quête de charisme scénique, clairement. En ce qui concerne le Clou, ce n'est toujours pas une critique.

Il y a dans cette « chose » de brillants éclairs poétiques.

Sens de la formule, tout d'abord (c'est grossier de faire cette remarque à un poète, non? Passons) : l'auditoire est invité à « secouer ses atomes », à ouvrir son cri (« que j'y entre en entier »). Pierre Soletti a mal partout, à son pays entre autres, et glisse sur les mots aussi bien que sur les « toboggans de la réalité ». On le préfère plus intimiste, s'adonnant sans fioriture à une langue élaguée de métaphores, ramenée au don de parole : très belle ode à la mamet, qui « a pris perpète » et qui, comme la poésie, semble rester intacte sous les cendres. Sens de la forme aussi, et du jeu poétique malicieux, mais ne racontons pas tout.



peau à  
peau  
tu me fais  
fleur

